

OPÉRA —  
— DE —  
— LILLE  
1923-2023  
100

*Tristan  
et Isolde*

OPÉRA —  
— RICHARD WAGNER  
DU 13 AU 28 MARS 2024 —

## 1923 – 2003 – 2023 \_\_\_\_\_

Cette saison, l'Opéra de Lille fête les 100 ans de son inauguration le 7 octobre 1923 et les 20 ans de sa réouverture le 9 décembre 2003, après cinq ans de fermeture pour travaux.

Pour célébrer ce double anniversaire, des spectateurs nous ont confié des souvenirs et anecdotes qui, à leur façon, racontent l'histoire de l'Opéra et incarnent sa relation aux publics. Une relation essentielle, joyeuse et vivante, à l'image de ces témoignages que nous vous invitons à découvrir au fil de la saison, ici et sur les réseaux sociaux...

« Tout est parti d'un coup de foudre par message qui s'est transformé en histoire d'amour pour la vie, notamment grâce à une invitation à l'Opéra. Jean est à Valence, Clothilde à Lille. Lors d'une conversation par message, Clothilde dit qu'il faut qu'elle prenne sa place pour *Sémélé*. Jean lui répond qu'il aimerait bien retourner à l'Opéra. Clothilde lui lance alors l'invitation folle de "ramener sa fraise à Lille" pour venir voir le spectacle avec elle, après seulement trois jours de discussion. Ainsi, quinze jours après nos premiers échanges, nous nous embrassons pour la première fois juste avant d'arriver à l'Opéra. Nous garderons à jamais le souvenir de ce magnifique opéra qui est venu clore de la plus belle des manières ce moment décisif de notre vie ! »

**Clothilde, de Lille**

## Dans le rétroviseur...

Les opéras de Wagner sont régulièrement représentés à l'Opéra de Lille, depuis l'intégrale du *Ring* sous l'occupation allemande en 1917 jusqu'au *Vaisseau fantôme* tout juste cent ans plus tard.

### 1932

Depuis la création du premier poste émetteur en région à Lille en 1927, les émissions radiophoniques, notamment musicales, connaissent un grand succès. La station lilloise diffuse même une production de *Parsifal* en direct de l'Opéra de Paris. Le Grand Théâtre de Lille s'ouvre également à cette innovation avec une autre œuvre de Wagner, *La Walkyrie*, dont le troisième acte est retransmis en direct le 15 décembre 1932. C'est le début d'une nouvelle ère médiatique pour l'Opéra de Lille.

### 1960

Jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, la tradition voulait que les opéras soient chantés dans la langue du pays où ils étaient représentés. Ainsi par exemple, *La Walkyrie* de 1932 est chantée dans une version française de Victor Wilder. Mais en 1958, *Tristan et Isolde* est représenté en allemand. Toutefois, les chœurs sont encore interprétés en français, par le Chœur de l'Opéra de Lille. Ce mélange des langues s'atténue progressivement et en 1960, *La Walkyrie* est intégralement chantée en allemand par des artistes d'outre-Rhin.



Lohengrin de Wagner à l'Opéra de Lille en 1980 dans une mise en scène de Numa Sadoul © Didier Knoff

## OPÉRA

mercredi 13 mars 18 h

samedi 16 mars 18 h

jeudi 21 mars 18 h

dimanche 24 mars 16 h

jeudi 28 mars 18 h

chanté en allemand (non surtitré)  
texte français écrit par Tiago  
Rodrigues intégré à la mise en  
scène (surtitré)

+/- 5 h deux entractes compris

introduction à l'œuvre 30 min  
avant chaque représentation  
dans le Grand foyer

# Tristan et Isolde

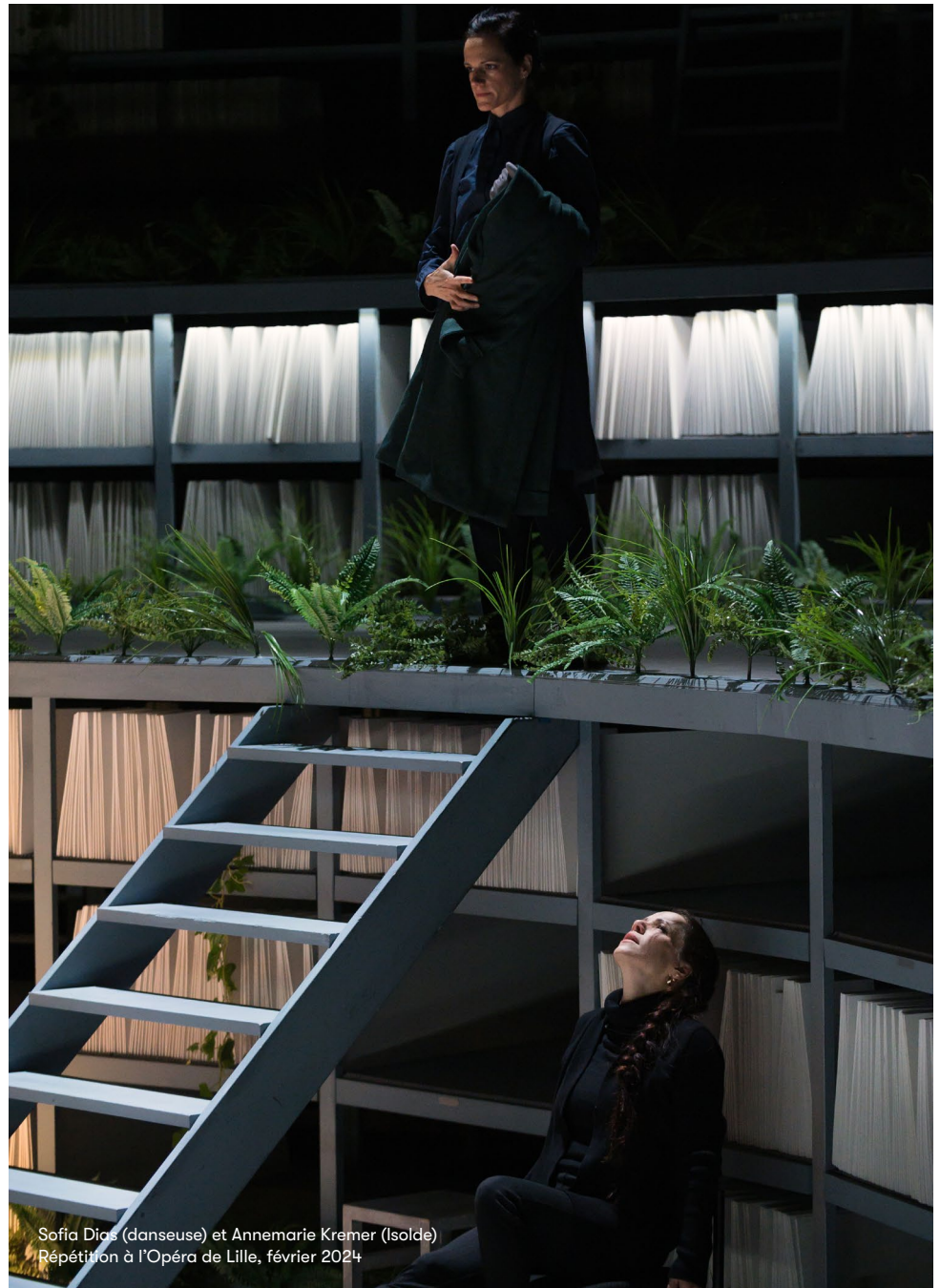
Opéra en trois actes de **Richard Wagner**  
Direction musicale **Cornelius Meister**  
Mise en scène **Tiago Rodrigues**

Marie-Adeline Henry (Brangäne)  
Répétition à l'Opéra de Lille, février 2024



David Ireland (Melot), Alexandre Duhamel (Kurwenal), Daniel Brenna (Tristan),  
David Steffens (Marke) et Estelle Urbaniak (doublure scénique d'Isolde)  
Répétition à l'Opéra de Lille, février 2024







---

## Générique

### **Tristan et Isolde**

opéra en trois actes de **Richard Wagner** (1813-1883)

livret de **Richard Wagner**

d'après le roman *Tristan de Gottfried von Straßburg* (v.1180-v.1215)

créé en 1865 à Munich

#### **Cornelius Meister**

direction musicale

#### **Tiago Rodrigues**

mise en scène et texte additionnel

#### **Laurent Delvert**

metteur en scène chargé de la reprise

#### **Fernando Ribeiro**

décors

#### **José António Tenente**

costumes

#### **Rui Monteiro**

lumières

#### **Simon Hatab**

dramaturgie

#### **Stefan Schreiber**

assistant à la direction musicale

#### **Nicolas Chesneau**

chef de chant

#### **Louis Gal**

chef de chœur,

direction de la musique de coulisse

#### **Anthony Lo Papa**

coach d'allemand

#### **Thomas Resendes**

traduction française du texte

de Tiago Rodrigues

Avec

**Daniel Brenna** *Tristan, l'homme triste*

**Annemarie Kremer** *Isolde, la femme triste*

**Marie-Adeline Henry** *Brangäne, l'amie de la femme triste*

**Alexandre Duhamel** *Kurwenal, l'ami de l'homme triste*

**David Steffens** *le roi Marke, l'homme puissant*

**David Ireland** *Melot, l'homme ambitieux*

**Kaëlig Boché** *un berger, un marin*

**Laurent Bourdeaux** *un timonier*

#### **Sofia Dias, Vítor Roriz**

danseurs-chorégraphes

#### **Chœur de l'Opéra de Lille**

#### **Orchestre National de Lille**

#### **Nouvelle production**

Opéra national de Lorraine

#### **Coproduction**

Opéra de Lille, théâtre de Caen

#### **Partition**

© Schott Music GmbH & Co. KG, Mainz

Avec l'autorisation de Première Music Group

L'Opéra de Lille remercie la **famille Patrick et Marie-Claire Lesaffre**,  
mécène passionné d'art lyrique, pour son soutien particulier à l'opéra *Tristan et Isolde*.

---

## Quelques repères

### **RICHARD WAGNER**

Né le 22 mai 1813 à Leipzig, Richard Wagner se prend très tôt de passion pour le théâtre.

L'influence de Weber et de Beethoven le pousse à s'engager sur la voie de la composition.

Il compose un premier opéra, *Les Fées* – qui ne sera joué qu'après sa mort – puis *La Défense d'aimer* (1835) dont la création est un échec. Il passe trois ans à Paris, où il achève l'écriture de *Rienzi* et du *Vaisseau fantôme*.

Il est ensuite maître de chapelle à la cour de Saxe où est créé *Tannhäuser* en 1845. Mais sa participation quatre ans plus tard à la révolution de mai empêche la création de *Lohengrin* dans cette même ville et le contraint à s'exiler en Suisse.

Il s'attelle à la composition de son *Anneau du Nibelung*, esquissé un an plus tôt. Cette composition s'étalera sur plus de vingt ans, interrompue pendant une longue période par l'écriture de *Tristan et Isolde* et des *Maîtres chanteurs de Nuremberg*. Grâce au roi Louis II de Bavière, plusieurs de ses œuvres sont montées à Munich.

En 1871, Wagner fait édifier à Bayreuth un théâtre de sa conception, destiné à la représentation de ses œuvres. C'est là que sont créés en 1876 le cycle intégral de *L'Anneau du Nibelung* et, en 1882, *Parsifal*, son dernier opéra, qui constitue son testament artistique. Il meurt en 1883 à Venise des suites d'une angine de poitrine.

### **PLONGER DANS L'INCONNU**

C'est d'abord un simple accord du prélude qui fait trembler la tonalité et nous ouvre les portes de la nuit. Quitter la terre ferme. Plonger dans l'inconnu. Se noyer. Le chant nous arrache à nous-mêmes et nous donne à voir et le passé et l'avenir. Tout est déjà contenu dans le premier regard qu'échangent les amants.

Pendant quatre heures d'une expérience musicale et mystique, Isolde et Tristan vont se haïr, s'aimer, se séparer, mourir, se retrouver. En 1865, Richard Wagner – inspiré par sa passion pour Mathilde Wesendonck – offrait au monde ce qui devait devenir l'un des monuments de l'art occidental.

### **LA TRAGÉDIE, C'EST POUR LES ROIS**

Si la tragédie, c'est pour les rois, alors *Tristan et Isolde* est une tragédie : il y a Marke, il y a le royaume, il y a la guerre et il y a la paix que l'on entend sceller par les noces du roi de Cornouailles avec cette princesse irlandaise. Ici, tout est public. Ici, tout est politique. Les amants sont les jouets d'enjeux qui les dépassent. Leurs choix, leurs actes affectent le monde et c'est pourquoi le monde fait obstacle à leur union. Mais ce monde peut aussi s'abîmer dans un simple regard. C'est en ça que le geste radical de Wagner nous touche : *Tristan et Isolde* nous dit qu'un seul instant a le pouvoir de remettre en cause la construction de nos vies.



---

## Quelques repères

### TIAGO RODRIGUES

Avec *Tristan et Isolde*, Tiago Rodrigues fait ses débuts à l'opéra. Poète, metteur en scène, directeur du Festival d'Avignon, il aime faire descendre les œuvres de leur piédestal pour les partager avec le public. Son théâtre unit dans un souffle le présent de la scène à la communauté éphémère des spectateurs. Il prend la forme de rituels fragiles et insolites : jouer une immense épopée avec deux comédiens, faire apprendre à une poignée de gens les vers d'un sonnet de Shakespeare, mettre en scène la souffleuse du Teatro Nacional Dona Maria II à Lisbonne.

Il conçoit pour ce *Tristan et Isolde* un projet utopique et inédit : remplacer le traditionnel dispositif de surtitrage par un texte qu'il a écrit pour l'occasion, imprimé sur des cartons que ses complices de création – les danseurs et chorégraphes Sofia Dias et Vítor Roriz – brandissent sur scène en temps réel. À travers ces mots qui se posent sur l'action et modifient notre rapport habituel au spectacle, il tourne autour du mythe. Il observe dans la nuit cette musique qui nous transporte et conserve toujours sa part de mystère. Il se fait à son tour le passeur de la légende.

---

## Personnages

**Isolde** *la femme triste*,  
princesse d'Irlande, Tristan l'escorte en Cornouailles où elle doit épouser le roi Marke pour sceller la paix entre les deux royaumes. Elle tient de sa mère les secrets des plantes pour fabriquer les philtres d'amour et de mort.

**Tristan** *l'homme triste*,  
neveu du roi de Cornouailles. Lors de la guerre opposant son royaume à l'Irlande, il a tué Morhold, fiancé d'Isolde, dans un combat dont il est sorti blessé à mort. Contre toute attente, Isolde a eu pitié de lui et lui a sauvé la vie.

**Brangäne** *l'amie de la femme triste*,  
suivante et confidente d'Isolde.

**Kurwenal** *l'ami de l'homme triste*,  
écuyer et confident de Tristan.

**Marke** *l'homme puissant*,  
roi de Cornouailles et oncle de Tristan, pour lequel il a une affection profonde.

**Melot** *l'homme ambitieux*,  
Tristan le croit digne de confiance mais Melot rêve de le faire tomber en disgrâce aux yeux de la cour pour s'attirer les faveurs de Marke.

### ACTE I

À bord d'un navire, Tristan et son écuyer Kurwenal escortent depuis l'Irlande la princesse Isolde, promise à Marke, roi de Cornouailles, pour sceller la paix entre les deux pays. Isolde laisse éclater sa colère : durant la guerre, Tristan a tué son fiancé, Morhold. L'indifférence de Tristan qui, par loyauté envers son oncle Marke, refuse de lui parler, redouble sa fureur. Elle expose à sa suivante Brangäne un plan pour mettre fin à ses tourments : obliger Tristan à se présenter devant elle pour partager une coupe en signe de réconciliation. Mais la coupe contiendra un philtre de mort. Refusant de tuer sa maîtresse, Brangäne remplace en secret le philtre de mort par un philtre d'amour. Au moment où les amants boivent, persuadés que la mort va les délivrer de ce monde, leur amour s'enflamme et tous deux laissent libre cours à leur passion. Le navire accoste en Cornouailles.

### ACTE II

Dans un jardin attenant aux appartements d'Isolde, Brangäne monte la garde : profitant d'une chasse royale qui tient éloignés le roi et sa cour, Tristan rejoint Isolde, désormais l'épouse de Marke. Un duo fiévreux débute, au cours duquel les amants

s'abandonnent l'un à l'autre et en appellent à la mort, qui les délivrerait de cette vie. Mais la chasse était un piège orchestré par le traître Melot, qui a guidé le roi jusqu'au repère des amants. Marke découvre cet amour interdit et exprime sa douleur face à la trahison de Tristan. Rongé de remords, Tristan défie Melot en duel mais se jette sur son épée qui le blesse à mort.

### ACTE III

Reclus dans son château, Tristan agonise, veillé par Kurwenal : il attend désespérément Isolde qui, seule, pourrait le sauver. Hélas, elle arrive trop tard et n'a que le temps de sentir Tristan expirer dans ses bras. Marke et sa cour sont à sa suite. Pour venger son maître, Kurwenal se jette sur Melot dans un duel qui les tue tous les deux. Fou de douleur, Marke pardonne à son neveu et reconnaît l'amour de Tristan et Isolde. Seule dans la nuit, Isolde s'enflamme une dernière fois au souvenir de Tristan et rejoint son amant dans la mort.

# La poésie des contrastes

par Cornelius Meister



## COMMENTAIRE MUSICAL

### Quelle œuvre !

En 1865, six semaines après la création de *Tristan et Isolde*, l'interprète du rôle-titre, Ludwig Schnorr von Carolsfeld, fut arraché à la vie alors qu'il n'avait que 29 ans. Felix Mottl s'effondra à Munich lors de sa 100<sup>e</sup> direction de l'œuvre et mourut onze jours plus tard. Cinquante-cinq ans après, en 1968, également à Munich, le chef d'orchestre Joseph Keilberth rendit l'âme lors d'une représentation. Comment la musique de *Tristan et Isolde* parvient-elle à créer une telle décharge d'émotion ?

### Le crescendo en question

acte II, scène 1



Les crescendos, qui se terminent littéralement dans le vide ou qui, après une chute soudaine, repartent toujours de zéro, constituent un élément stylistique marquant de la partition de *Tristan*. On peut penser à Sisyphé tentant inlassablement de faire rouler un énorme rocher au sommet d'une colline... d'où il retombe sans cesse. À côté de ces houles relativement brèves et plutôt éruptives, il y a aussi de longs crescendos. Ainsi, avant l'entrée de Tristan au deuxième acte (*Isolde! Geliebte!*, « Isolde ! Mon amour ! »), il faut 19 mesures pour passer du *piano* au *fortissimo*. Mais c'est à la fin de la nuit d'amour du deuxième acte que nous assistons à la plus grande montée, immédiatement suivie du *Rette dich, Tristan!* (« Sauve ta vie, Tristan ! ») de Kurwenal.

À ce procédé stylistique musical correspond la figure rhétorique de la question, qui traverse le livret – écrit par Wagner – jusqu'aux derniers mots d'Isolde (« Le voyez-vous, amis ? Ne le verriez-vous pas ? »). Le monologue de Marke à la fin du deuxième acte peut être lu comme une suite de questions qui soulignent sa stupeur (« À moi, ceci ? Ceci, Tristan, à moi ? Où donc est la fidélité, si Tristan m'a trompé ? »). Dans les retrouvailles des amants à la scène 2 du deuxième acte (« Es-tu mien ? – T'ai-je de nouveau ? – Puis-je vraiment t'enlacer ? – Puis-je le croire ? »), l'enchaînement est tel qu'aucun des deux protagonistes n'aurait le temps de répondre ni même d'assimiler les questions.

Dans le langage parlé, une question est généralement prononcée sur un ton ascendant. Cela correspond ici au gonflement des crescendos musicaux. *Tristan et Isolde* se présente donc aussi comme la grande œuvre de la question, cherchant une réponse, mais celle-ci n'est atteinte – si tant est qu'elle le soit jamais vraiment – que dans le *si* majeur des mesures finales.

### Le langage poétique

Contrairement à la langue hongroise, par exemple, qui se compose essentiellement de mots accentués au début – et qui trouve son équivalent en termes de phrasé dans le langage musical d'un Béla Bartók –, contrairement aussi à l'italien, qui possède une mélodie vocale à l'attaque, la langue allemande permet un phrasé différencié selon les mots employés et exige donc une dramaturgie précise de l'accentuation. Le fait que Wagner soit l'auteur des textes et de la musique de ses œuvres est par conséquent d'une importance décisive, non seulement pour la conception de l'intrigue et sa réalisation dramatique, mais aussi pour la musicalité dans le traitement des mots et la plasticité de la musique chantée.

Il est frappant de voir à quel point le langage poétique de Wagner dans

*Tristan et Isolde* se distingue de celui de son *Anneau du Nibelung*. La poésie de ce dernier renonce en grande partie aux rimes finales, elle aime l'allitération et le *Stabreim* (vers allitératif), que le compositeur avait découverts dans la vieille littérature germanique et nordique. Dans *Parsifal*, en revanche, on rencontre des phrases en forme de vers unique, grammaticalement complexes, qui peuvent durer une minute, parfois même plus.

Dans le traitement de la langue comme dans d'autres de ses aspects, *Tristan et Isolde* se distingue par des extrêmes : aux phrases interminables du roi Marke, sans cesse interrompues par des pauses, s'opposent les rêves fiévreux de Tristan au troisième acte, caractérisés par l'inachèvement et les ellipses linguistiques. La poésie du livret joue sur cette diversité et ces contrastes.

La condensation de la langue en vers très courts, dans lesquels n'apparaît parfois plus qu'un seul mot, est particulièrement impressionnante dans le monologue final d'Isolde : *ertrinken / versinken / unbewußt / höchste Lust* (« me noyer, m'abîmer, sans conscience, plaisir suprême »). Il s'agit là de sentiments pour lesquels les mots humains échouent ; seul un balbutiement est encore possible. Mais enfin – et ce n'est pas un hasard si ce mot conclut le

drame – il s’agit de plaisir : dans *Tristan et Isolde*, nous faisons l’expérience de l’éros dans une urgence inéluctable, peut-être plus que dans n’importe quel autre opéra.

Le point culminant de cette condensation linguistique réside dans un procédé stylistique pour lequel je ne trouve aucun exemple avant Wagner, qui a donc peut-être été le premier à l’utiliser : dans *diese Weise, die so wunder-/voll und leise* (« cette mélodie si légère et merveilleuse », dans le monologue final d’Isolde), le saut de ligne tombe même au milieu d’un mot.

#### Les motifs musicaux

*Tristan et Isolde* incarne l’idée selon laquelle les « thèmes fondamentaux\* » ou le « tissu thématique\* » ne doivent pas être compris de façon trop littérale ou illustrative. Ce que l’on nomme par exemple le « motif de la mer » ne se réduit pas à la représentation de la mer. Les motifs de Wagner sont plus ambitieux et complexes que leur simple désignation.

Au troisième acte, après le *den Segel blähte der Wind hin zu Irlands Kind* (« le vent gonfla la voile là-bas, vers l’enfant d’Irlande ») de Tristan, on trouve quatre mesures dans lesquelles trois motifs retentissent en même temps. Wagner s’attache ici au chaos émotionnel de

ses protagonistes, à la coexistence de sentiments contradictoires, ce que la musique dépeint infiniment mieux que des mots.

Dans son essai *Opéra et drame* (1852), Wagner préconise la fin du chant d’ensemble : ne pas chanter en même temps, mais l’un après l’autre. Dans *Tristan et Isolde*, il suit en partie ce principe, mais y renonce à un moment décisif : dans *O ew’ge Nacht, süße Nacht* (« Nuit éternelle, douce nuit »), au deuxième acte, Isolde et Tristan chantent le même texte de manière rythmiquement synchrone. Pourtant, de petites septièmes résonnent sur les notes longues. Il serait difficile d’imaginer un intervalle plus douloureux, plus nostalgique. La septième comme la seconde, qui apporte elle aussi une tension dramatique, sont les intervalles les plus frappants de *Tristan et Isolde*. La seconde aspire à l’unisson, la septième aspire à l’harmonie de l’octave, mais elles ne l’atteignent jamais, tant que « le jour perfide et envieux » (*der tückische Tag, der Neid-bereite*) trompe les amants pour les séparer...

\* Richard Wagner ne parlait pas de leitmotifs, un terme qui n’a été établi que plus tard par le musicographe Hans von Wolzogen.



---

## ENTRETIEN AVEC TIAGO RODRIGUES

**Lorsque l'on t'a proposé de mettre en scène un opéra – ton premier opéra – tu as souhaité que ce soit *Tristan et Isolde*. Quelle intuition t'a poussé vers cette œuvre ?**

**Tiago Rodrigues** *Tristan et Isolde* est une histoire d'amour tragique, où deux personnes refusent la place que la société leur a préparée. L'amour devient alors synonyme de transgression sociale et cette transgression prend un sens politique parce que le mythe se situe au niveau des rois. C'est une histoire qui dépasse les individus. Il y a Marke, il y a le royaume, il y a la guerre et il y a cette paix scellée par le mariage du roi avec cette princesse irlandaise... L'amour de Tristan et Isolde, les choix qu'ils font ne sont pas innocents au sens où ils ont des conséquences sur le monde. Cette dimension les rapproche d'*Antoine et Cléopâtre*, un autre spectacle que j'ai écrit et mis en scène il y a quelques années. Ce n'est pas une histoire de famille. On est plus proche de Sophocle. Ici, tout est public, tout est politique. Face à la monumentalité des enjeux, l'amour devient un geste radical : *Tristan et Isolde*, c'est croire qu'au nom de l'amour on peut en un instant remettre en question toute la construction d'une vie. C'est cet instant, ce présent qui me touche.

**En tant qu'auteur et metteur en scène, tu es habitué à te faire le passeur de grands mythes théâtraux ou romanesques – Antoine et Cléopâtre, Iphigénie, Électre, Agamemnon, Madame Bovary... Par l'écriture, tu te réappropries ces mythes d'une manière très personnelle et intime, avec ta propre sensibilité. L'opéra n'offre pas les mêmes espaces de liberté que le théâtre au metteur en scène : la musique porte une certaine temporalité et – sauf exception – on ne modifie pas le texte. Comment te situer face à *Tristan et Isolde* ? Comment trouves-tu ta liberté pour mettre en scène cet opéra ?**

Ce qui me semble remarquable dans le cas de *Tristan et Isolde*, c'est que la légende préexiste à l'opéra. La légende de Tristan et Iseut remonte au Moyen Âge. Elle se transmet à travers les siècles, elle influence la culture européenne. Lorsqu'il s'en empare, Wagner se l'approprie, il la modifie, il l'augmente, il l'interprète avec sa propre subjectivité. En tant que metteur en scène, je ne modifie ni le texte ni la partition de Wagner. Mais nous tournons autour de ce mythe qui a existé avant nous. Nous l'observons et notre regard le modifie. Nous avons fait le choix de remplacer le dispositif de surtitrage habituel à l'opéra par un texte que j'ai écrit. Le texte est reproduit sur des cartons que manipulent les danseurs

et chorégraphes Sofia Dias et Vítor Roriz pendant le spectacle : comme deux observateurs qui regarderaient la légende interprétée sous leurs yeux.

**Le système de surtitrage est souvent indissociable de l'opéra, en tout cas depuis que les progrès techniques l'ont permis au XX<sup>e</sup> siècle. Mais il est vrai que c'est un geste invisible, transparent, mécanique, qui fait partie du code... Toi, tu choisis de lui accorder de l'importance, d'en faire une performance... Qu'est-ce qui – pour toi – se joue dans ce geste de surtitrer ?**

Surtitrer n'est pas un geste anodin : c'est – d'une certaine façon – transmettre à notre tour la légende au public. Sofia et Vítor se retrouvent aux prises avec la musique de Wagner qui traverse leurs corps et qu'ils rendent visible. Parfois, elle les dépasse et ils en deviennent les victimes. Ils se connectent avec le chant, le silence, la respiration des chanteurs, le souffle – ce mot souffle qui compte tellement dans *Tristan*...

**Comment ton propre texte – écrit en français sur ces cartons – entre-t-il en dialogue avec le livret de Wagner chanté en allemand et joué par les interprètes ?**

Wagner a un rapport fort à la parole. Il y a trop de mots dans *Tristan et Isolde* et c'est bien sûr une caractéristique

du style de Wagner. Les personnages parlent et leur chant prend tout l'espace, il dévore l'action, parce que l'action est interdite : lorsque les amants passent à l'acte, ils franchissent une frontière qui les met au ban de la société. La parole enfle parce qu'ils ne peuvent agir. *Tristan et Isolde*, c'est comme si j'écrivais 300 poèmes d'amour pour ne pas dire « Je t'aime ». Notre texte va aussi contribuer à écrire l'espace. La musique de Wagner a le pouvoir de générer un univers. C'est le cas au début de *L'Or du Rhin*. Il est très difficile pour un décor réaliste de la suivre. Il faut ouvrir l'imaginaire des mots, mettre au jour le monde invisible que nous dévoile le chant. Il s'agit pour nous de déplacer le regard du public sur l'opéra : assister à un opéra sans lever la tête pour lire les surtitres, se connecter de manière sensible à la musique et à ce qui se joue sur scène.

Propos recueillis par Simon Hatab

Sofia Dias et Vítor Roriz (danseurs)  
Répétition à l'Opéra de Lille, février 2024



---

## Livret

### ***Tristan et Isolde***

Livret de **Richard Wagner**

### **Personnages**

ISOLDE princesse irlandaise

TRISTAN chevalier de Cornouailles, neveu du roi Marke

BRANGËNE suivante d'Isolde

KURWENAL écuyer de Tristan

MARKE roi de Cornouailles

MELOT ami de Tristan

UN BERGER

UN MARIN

UN TIMONIER

# ACTE I

Sur mer, sur le navire de Tristan, lors de la traversée d'Irlande vers les Cornouailles.

---

## Scène 1

Sur le pont de gaillard d'avant d'un navire, une tente ornée de riches tentures, d'abord entièrement fermée sur l'arrière ; sur le côté, un escalier étroit mène à la cale. Isolde est sur un lit de repos, le visage enfoui dans les coussins. Brangäne soulève une des tentures en regardant sur le côté par-dessus bord.

**VOIX D'UN JEUNE MARIN** (*perceptible des hauteurs comme si elle venait du mât*)

Vers l'ouest erre le regard. Vers l'est vogue le navire. Le vent frais nous emporte au pays : mon enfant d'Irlande, où t'attardes-tu ? Est-ce ton douloureux soupir qui enfle mes voiles ? Souffle, souffle, ô vent ! Hélas je souffre, mon enfant ! Fille d'Irlande, tendre et farouche fille !

**ISOLDE** (*sursautant soudainement*)  
Qui ose me moquer ?

(*regardant autour d'elle, bouleversée*)  
Brangäne, toi ? Parle, où sommes-nous ?

**BRANGÄNE** (*sur le seuil*)

Un sillon bleu pointe à l'ouest. Doux et vif, le navire fait voile : sur une mer calme, avant le soir, nous toucherons sûrement terre.

**ISOLDE**

Quelle terre ?

**BRANGÄNE**

Le verdoyant rivage de Cornouailles.

**ISOLDE**

Plus jamais ! Ni aujourd'hui, ni demain !

**BRANGÄNE** (*laissant retomber la tenture et se précipitant, bouleversée, vers Isolde*)  
Qu'entends-je ? Maîtresse ! Ah !

**ISOLDE** (*hors d'elle*)

Race dégénérée, indigne de ses aïeux ! Mère, où as-tu donc abandonné ta capacité de régner sur

les mers et les tempêtes ? Ô art abâtardi d'une magicienne ne brassant plus que des potions balsamiques ! Réveille-toi, intrépide violence, sors du sein où tu te cachais ! Écoutez mon souhait, vents hésitants ! Soyez dans le fracas et le tumulte, orages furieux et tourbillons enragés ! Tirez du sommeil cette mer rêveuse, réveillez des profondeurs son grondement vorace ! Montrez-lui la proie que je lui offre. Elle brisera cet insolent navire, elle engloutira ses débris fracassés ! Et ce qui y vit et y respire, ô vents, je vous le laisse en récompense !

**BRANGÄNE** (*emplies d'effroi, se démenant auprès d'Isolde*)

Ô misère, hélas, de ce mal que je pressentais ! Isolde, maîtresse, cher cœur ! Que m'as-tu si longtemps caché ? Pas une larme pour pleurer père et mère, à peine un salut accordé à ceux qui restaient. Quittant notre pays froide et muette, pâle et silencieuse durant le voyage ; sans te nourrir et sans dormir ; figée et pitoyable, farouche, hagarde : comment ai-je supporté, en te voyant ainsi, de n'être plus rien pour toi, de me tenir devant toi comme une étrangère ? Oh ! Maintenant dis ce qui t'abat ! Parle, révèle ce qui te tourmente, Isolde, douce et charmante maîtresse, si tu l'en juges digne, confie-toi à Brangäne !

**ISOLDE**

De l'air ! De l'air ! Mon cœur suffoque !  
Ouvre ! Ouvre tout grand !

(*Brangäne écarte rapidement les tentures*)

---

## Scène 2

On voit le navire dans sa longueur jusqu'à tribord et, par-delà, la mer et l'horizon.

Au centre, autour du grand mât, des matelots, installés par terre, s'occupent des cordages ; plus loin, à tribord, on aperçoit des chevaliers et des écuyers, installés par terre eux aussi ; un peu éloigné d'eux, Tristan est debout, les bras croisés, et regarde pensivement la mer. À ses pieds, nonchalamment installé par terre, Kurwenal. Des hauteurs du mât, on perçoit à nouveau la voix du jeune marin.

**VOIX DU JEUNE MARIN** (*invisible, sur le mât*)

Le vent frais nous emporte au pays : mon enfant d'Irlande, où t'attardes-tu ? Est-ce ton douloureux soupir qui enfle mes voiles ? Souffle, souffle, ô vent ! Hélas, je souffre, mon enfant !

**ISOLDE** (*dont le regard a aussitôt trouvé Tristan et sur lequel il est resté fixé, sourdement, pour elle-même*)

Pour moi élu, pour moi perdu, sublime et indemne, audacieux et lâche ! Tête à la mort promise ! Cœur à la mort promis !

(*à Brangäne, avec un rire inquietant*)

Que penses-tu du valet ?

**BRANGÄNE** (*suivant le regard d'Isolde*)

À qui penses-tu ?

**ISOLDE**

À ce héros, là, qui à mon regard dissimule le sien et baisse les yeux de honte et peur. Dis-moi, que t'en semble-t-il ?

**BRANGÄNE**

Parlerais-tu de Tristan, chère dame, ce prodige de tout royaume, l'homme le plus célébré, héros sans égal, charme et trésor de gloire ?

**ISOLDE** (*la raillant*)

Et qui, redoutant les coups, s'esquive comme il peut, car il a acquis pour son maître une fiancée qui n'est qu'une dépouille ! Mon discours te paraît-il obscur ? Demande-lui donc, à cet homme libre, s'il ose m'approcher. Le héros pusillanime oublie la déférence et la courtoisie envers sa souveraine, afin de n'être pas touché par son regard, lui, le héros sans pareil ! Oh ! Il sait bien pourquoi ! Va annoncer à l'orgueilleux l'ordre de sa souveraine ! Qu'il vienne à moi sans tarder, prêt à me servir.

**BRANGÄNE**

Dois-je le prier de te saluer ?

**ISOLDE**

J'ai ordonné que le vassal craigne sa souveraine, moi, Isolde !

(*Sur un geste impérieux d'Isolde, Brangäne, honteuse, se dirige à tribord sur le pont en passant devant les matelots affairés. Isolde, qui la suit fixement des yeux, recule vers son lit de repos,*

*où elle reste assise par la suite, le regard tourné vers tribord.)*

**KURWENAL** (*voyant venir Brangäne et, sans se lever, tirant sur le costume de Tristan*)  
Prends garde, Tristan ! Un message d'Isolde !

**TRISTAN** (*tressaillant*)

Qu'est-ce ? Isolde ?

(*se reprenant aussitôt, tandis que Brangäne s'avance vers lui et s'incline*)

De ma souveraine ? Sa fidèle servante aurait donc un message pour son serviteur obéissant ?

**BRANGÄNE**

Messire Tristan, Isolde ma maîtresse souhaite vous voir.

**TRISTAN**

Le long voyage qui l'accable touche à sa fin. Avant que le soleil ne se couche, nous serons à terre. Ce que ma dame daigne m'ordonner sera loyalement exécuté.

**BRANGÄNE**

Que Tristan se rende auprès d'elle. Telle est la volonté de la souveraine.

**TRISTAN**

Là-bas où la verte campagne se teinte encore d'azur au regard, mon roi attend ma dame : afin de l'accompagner jusqu'à lui, je m'approcherai de cette personne lumineuse : je ne céderais cette faveur à personne.

**BRANGÄNE**

Messire Tristan, écoute bien : la souveraine veut que tu te rendes à l'endroit où elle t'attend.

**TRISTAN**

Où que je me trouve, je sers avec fidélité la plus noble des femmes. Mais si je lâche immédiatement la barre, comment guiderai-je le vaisseau au pays de Marke ?

**BRANGÄNE**

Tristan, messire ! Pourquoi me railler ? Si la servante te paraît insensée et peu claire, écoute les mots de ma maîtresse. Ainsi m'a-t-elle chargé de dire : « J'ai ordonné que le vassal craigne sa souveraine, moi, Isolde. »

**KURWENAL** (*sursautant*)  
Puis-je donner la réponse ?

**TRISTAN** (*calmement*)  
Que pourrais-tu bien répliquer ?

**KURWENAL**  
Qu'elle le dise à dame Isolde ! Celui qui offre la couronne de Cornouailles et l'héritage d'Angleterre à la jeune Irlandaise ne peut appartenir à la fille qu'il offre lui-même à son oncle. Il est maître en ce monde, Tristan, le héros ! Je le clame : dis-lui, et tant pis si mille Isolde se fâchent contre moi !

*(Tandis que Tristan, par gestes, tente de s'opposer à Kurwenal et que Brangäne, indignée, se détourne pour partir, Kurwenal chante d'une voix aiguë, comme elle s'éloigne hésitante.)*

Sire Morold vint par la mer en Cornouailles pour lever tribut. Une île flotte sur la mer déserte. C'est là qu'il est enterré. Sa tête est restée pendue en Irlande, tel est le tribut payé par l'Angleterre. Salut à Tristan, notre héros, comme il sait payer tribut !

*(Tancé par Tristan, Kurwenal est descendu dans l'entrepont ; Brangäne, consternée, est revenue auprès d'Isolde et referme les tentures derrière elle, pendant que l'on peut entendre dehors l'équipage tout entier.)*

### ÉQUIPAGE

Mais sa tête, on peut la voir pendre en Irlande. C'est ainsi que l'Angleterre paya son tribut ! Hé ! Tristan, notre héros, pour payer tribut, pas un ne le vaut !

---

### Scène 3

Isolde et Brangäne seules, près des tentures de nouveau totalement fermées. Isolde se relève, dans une attitude de colère et de désespoir. Brangäne se précipite à ses pieds.

### BRANGÄNE

Malheur de malheur ! Devoir endurer cela !

**ISOLDE** (*étant sur le point d'exploser terriblement mais se ressaisissant rapidement*)  
Alors, et Tristan ? Je veux tout savoir mot pour mot.

**BRANGÄNE**  
Ah ! Ne me questionne pas !

**ISOLDE**  
Parle librement et sans crainte.

**BRANGÄNE**  
Avec des mots courtois, il s'est dérobé.

**ISOLDE**  
Mais tu t'es exprimée clairement ?

**BRANGÄNE**  
Je lui ai signifié d'être ici devant toi : il a dit qu'en tout lieu il servira fidèlement la plus honorable des femmes ; mais s'il laisse la barre sur l'heure, comment guidera-t-il le vaisseau au pays du roi Marke ?

**ISOLDE** (*avec douleur et amertume*)  
« Comment guidera-t-il le vaisseau au pays du roi Marke ? »  
*(d'une voix véhémement et stridente)*  
Pour lui remettre le tribut qu'il lui ramène d'Irlande !

**BRANGÄNE**  
Quand je lui ai rapporté tes propres paroles, il a laissé répondre son fidèle Kurwenal...

**ISOLDE**  
Je l'ai bien perçu : aucun mot ne m'a échappé. Tu as appris ma honte. Écoute, à présent, quelle en fut la raison. S'ils veulent chanter en riant, je pourrais bien leur répondre que voguait vers la côte d'Irlande un frêle et misérable esquif, où gravement malade, un malheureux gisait en train de mourir. L'art d'Isolde lui fut révélé. Avec ses onguents et ses baumes, elle soigna scrupuleusement la plaie qui le tourmentait. Par ruse, il se faisait appeler « Tantris », mais bientôt Isolde reconnut en lui Tristan, en remarquant dans l'épée de l'homme invalide une brèche, où s'ajustait un éclat retiré par cette main experte de la tête du chevalier irlandais qu'on lui avait envoyée par dérision. Un cri s'éleva du tréfonds de mon être ! L'épée étincelante à la main, je me dressai devant lui, j'étais prête à venger sur cet audacieux la mort de sire Morold. De sa couche, il leva les yeux non vers l'épée, non vers ma main : il plongea son regard dans le mien. Sa détresse m'apitoya, je laissai tomber l'épée ! Je soignai la blessure que lui

avait faite Morold afin que, guéri, il regagne son pays et ne m'accable plus de son regard !

**BRANGÄNE**  
Ô merveille ! Où avais-je les yeux ? L'hôte que jadis j'aidais à soigner ?

**ISOLDE**  
Tu viens d'entendre ses louanges : « Salut à notre héros Tristan ! » C'était ce malheureux. Il me jura mille serments de gratitude et de fidélité éternelles. Écoute à présent comme un héros tient parole ! Ce Tantris que je laissai partir en inconnu revint audacieux en Tristan sur un fier vaisseau de haut bord afin de réclamer en mariage l'héritière d'Irlande pour le roi exténué de Cornouailles, pour Marke, son oncle. Du vivant de Morold, qui aurait osé nous proposer pareille honte ? Un prince de Cornouailles soumis au tribut, briguer la couronne d'Irlande ! Malheur à moi ! C'est bien moi seule et en secret, qui ai créé ma propre honte. Au lieu de brandir le glaive vengeur, je l'ai laissé tomber, impuissante ! À présent, me voici la servante du vassal !

**BRANGÄNE**  
Paix, expiation et amitié étaient alors jurées par tous : nous nous réjouissions tous de ce jour. Comment deviner la peine qu'il te causait ?

**ISOLDE**  
Ô yeux aveugles, faibles cœurs ! Humeur servile, silence vil ! Tristan se vantait bien haut de ce que je gardais caché ! Celle qui, se taisant, lui a sauvé la vie, le soustrayant en silence à la vengeance de l'ennemi, et ce que cette aide muette fit pour son salut, il les a trahis ! Fier de sa victoire, vif et superbe, haut et clair il m'a désignée : « Quel trésor ce serait, mon oncle et seigneur ! Le cœur vous dirait-il de l'avoir pour épouse ? Je vous amène la belle Irlandaise ! Les chemins et sentiers me sont bien connus. Un signe, et je vole vers l'Irlande : Isolde est à vous ! L'aventure me sourit ! » Maudit sois-tu, scélérat ! Maudite ta tête ! Vengeance ! Mort ! Mort à nous deux !

**BRANGÄNE** (*se précipitant vers Isolde avec une fougueuse tendresse*)  
Ô ma douce ! Ma tendre ! Ma chère ! Ma gracieuse ! Ma princesse d'or ! Mon amour d'Isolde !  
*(entraînant peu à peu Isolde vers le lit de repos)*

Écoute-moi ! Viens ! Assieds-toi là ! Quelle folie, quelle fureur futile ! T'égarer au point de ne plus ni voir ni entendre ? Tout ce que Tristan te doit, comment mieux te le rendre, dis-moi, que par la plus splendide des couronnes ? Ainsi, il sert loyalement son oncle et il te fait l'offrande la plus convoitée au monde. Sincère et noble, il met son propre héritage à tes pieds pour te saluer en reine. *(Isolde se détourne)*  
S'il t'a demandée en mariage pour Marke, comment pourrais-tu trouver ce choix indigne de toi ? De noble race et de cœur bienveillant, n'a-t-il pas d'égal en puissance et en éclat ? Cet homme servi par un si noble héros, qui ne voudrait partager son bonheur en vivant à ses côtés comme épouse ?

**ISOLDE** (*regardant fixement devant elle*)  
Sans être aimée par cet homme sublime, le voir toujours près de moi ! Comment supporter un tel supplice ?

**BRANGÄNE**  
Quelles pensées, cruelle ! Sans être aimée ? *(s'approchant tout en caressant et câlinant Isolde)*  
Où vivrait l'homme qui n'aimerait pas Isolde ? Qui pourrait voir Isolde sans s'anéantir en elle de bonheur ? Pourtant si ton élu restait insensible, si quelque charme l'écartait de toi, je saurais rapidement l'enchaîner. Je saurais le soumettre au pouvoir de l'amour. *(tout près d'Isolde, sur un ton de confiance mystérieuse)*  
Ne connais-tu pas l'art de ta mère ? Crois-tu que, pesant tout avec sagesse, elle m'aurait envoyé avec toi sans conseil en terre étrangère ?

**ISOLDE** (*sombre*)  
Le conseil de ma mère me revient à propos. Je loue son art salutaire. Vengeance pour la trahison, paix pour le cœur en détresse ! Apporte-moi le coffret !

**BRANGÄNE**  
Il renferme ton salut. *(apportant une cassette dorée, l'ouvrant et en désignant le contenu)*  
Ta mère y a rangé des philtres puissants : des baumes pour douleurs et plaies ; pour les poisons funestes, des contrepoisons. *(retirant une fiole)*  
L'élixir suprême, je le tiens ici.



## ISOLDE

Tu te trompes, je le connais mieux. Je l'ai marqué d'une encoche.

*(saisissant une fiole et la montrant)*

Voici le philtre qu'il me faut.

## BRANGÄNE *(reculant, horrifiée)*

Le philtre de mort !

*(S'étant relevée de son lit de repos, Isolde entend, avec une terreur croissante, les appels de l'équipage)*

## L'ÉQUIPAGE *(de l'extérieur)*

Ho ! Hé ! Ha ! Hé ! Larguez la voile ! Ho ! Hé ! Ha ! Hé !

## ISOLDE

Le voyage touche à son terme. Malheur à moi ! La terre est proche !

---

## Scène 4

Kurwenal entre en écartant les tentures.

## KURWENAL

Debout les femmes ! Fraîches et joyeuses !

Apprêtez-vous, vite !

*(plus grave)*

Et je devais dire à dame Isolde de la part de Tristan, mon seigneur, qu'au mât, le pavillon d'allégresse flotte joyeusement. Il annonce notre approche au château royal de Marke. Il prie donc dame Isolde de se hâter, de se préparer, qu'il puisse l'escorter.

**ISOLDE** *(sursautant d'abord à cette annonce, puis avec calme et dignité)*

Porte mon salut à sire Tristan. Annonce-lui ce que je te dis : si je dois l'accompagner pour me présenter au roi Marke, cela ne peut se faire que si, selon l'usage et la décence, j'obtiens d'abord réparation d'une faute inexpiée. Qu'il vienne donc quérir mon pardon. *(Kurwenal a un geste de défi. Isolde poursuit en surenchérisant.)*

Retiens et annonce bien cela : je ne veux pas me préparer ni l'accompagner à terre, je n'irai pas me présenter au roi Marke, si tout d'abord, selon l'usage et la décence, il ne sollicite l'oubli et le pardon d'une faute inexpiée : alors j'accorderai mon pardon.

## KURWENAL

Soyez sûre que je le lui dirai, mais attendons de voir comment il m'écouterà.

*(Il se retire aussitôt. Isolde se précipite vers Brangäne et l'étreint ardemment.)*

## ISOLDE

Adieu, Brangäne ! Salue le monde pour moi, salue père et mère pour moi !

## BRANGÄNE

Que se passe-t-il ? À quoi songes-tu ?

Voudrais-tu fuir ? Où dois-je te suivre ?

**ISOLDE** *(se ressaisissant rapidement)*

N'entends-tu pas ? Je reste ici. Je vais attendre Tristan. Exécute fidèlement mes ordres. Prépare vite le philtre d'expiation. Tu sais, celui que je t'ai montré ?

*(Elle prend la fiole dans le coffret.)*

## BRANGÄNE

Quel breuvage ?

## ISOLDE

Celui-ci ! Verse-le dans la coupe d'or : il y tiendra complètement.

**BRANGÄNE** *(recevant la fiole tout effrayée)*

En croirai-je mes yeux ?

## ISOLDE

Sois fidèle envers moi !

## BRANGÄNE

Le breuvage... pour qui ?

## ISOLDE

Pour celui qui m'a trompée...

## BRANGÄNE

Tristan ?

## ISOLDE

Qu'il boive en expiation !

**BRANGÄNE** *(tombant lourdement aux pieds d'Isolde)*

Quelle horreur ! Aie pitié, pauvre de moi !

## ISOLDE *(véhémement)*

Aie pitié toi-même, servante infidèle ! Ne connais-tu pas l'art de ma mère ? L'imagines-tu, elle qui soupèse tout avec sagesse, m'envoyer avec toi sans conseil en terre étrangère ? Pour les douleurs et les plaies, elle a donné des baumes ; pour les funestes poisons, du contrepoison. Pour la douleur la plus profonde, pour la souffrance la plus grande, elle a donné le breuvage de mort. Que la mort à présent la remercie.

## BRANGÄNE *(sans force)*

Ô profonde douleur !

## ISOLDE

M'obéiras-tu donc ?

## BRANGÄNE

Ô souffrance la plus haute !

## ISOLDE

M'es-tu fidèle ?

## BRANGÄNE

Le philtre ?

## KURWENAL *(entrant)*

Sire Tristan !

*(Brangäne se relève, alarmée et déconcertée. Isolde tente de se ressaisir dans un grand effort.)*

## ISOLDE *(à Kurwenal)*

Que sire Tristan approche.

---

## Scène 5

Kurwenal repart. Brangäne, sans force, se tourne vers le fond de la scène. Isolde, tout entière à sa décision, avance lentement, dans un maintien solennel, vers le lit de repos, au chevet duquel elle s'appuie, le regard fixe et tourné vers l'entrée. Tristan apparaît et reste debout sur le seuil avec respect. Profondément émue, Isolde est noyée dans cette apparition. Long silence.

## TRISTAN

Exprimez, ma dame, ce que vous souhaitez.

## ISOLDE

Ne savais-tu pas ce que je désirais, alors que la peur de l'exaucer te retenait loin de mon regard ?

## TRISTAN

C'est le respect qui me tenait en garde.

## ISOLDE

Tu m'as démontré peu d'égards en refusant avec mépris de m'obéir.

## TRISTAN

Seule l'obéissance me tenait à l'écart.

## ISOLDE

Je devrais peu de choses à ton maître, si son service te dicte une telle inconvenance envers sa propre épouse !

## TRISTAN

Voici ce que les convenances enseignent là où je vis : celui qui accompagne la fiancée doit garder ses distances.

## ISOLDE

Dans quelle préoccupation ?

## TRISTAN

Interrogez les convenances !

## ISOLDE

Puisque tu respectes si bien les convenances, messire Tristan, qu'une autre convenance soit rappelée : réparer ta faute envers ton ennemi, si tu veux qu'il te loue comme ami.

## TRISTAN

Et quel ennemi ?

## ISOLDE

Interroge ta crainte ! Une dette de sang plane entre nous.

## TRISTAN

Elle a été payée.

## ISOLDE

Pas entre nous !

## TRISTAN

Sur la place publique, devant le peuple entier, la trêve fut jurée.

## ISOLDE

Mais pas là où je cachais Tantris, et où Tristan m'échut. Il était alors rayonnant, sublime et bien portant. Mais ce qu'il a juré, moi, je ne l'ai pas juré : j'avais appris à me taire. Quand, dans la chambre tranquille, il gisait malade, je me tenais devant lui, muette, avec l'épée ; alors ma bouche a gardé le silence et j'ai retenu ma main, mais ce que ma main et ma bouche ont promis, j'ai juré de m'y tenir. À présent je veux accomplir mon serment.

## TRISTAN

Qu'avez-vous juré, dame ?

## ISOLDE

Vengeance pour Morold !

## TRISTAN

Est-ce là ce qui vous tourmente ?

## ISOLDE

Tu oses te moquer ? Il m'était promis, le noble héros d'Irlande ; j'avais béni ses armes, c'est pour moi qu'il était parti au combat. Là où il est tombé, est tombé mon honneur. Dans mon cœur accablé, j'ai fait serment : si un homme ne vengeait pas le meurtre, moi, une fille, j'en trouverais le courage. Affaibli, épuisé, à ma merci, pourquoï ne t'ai-je pas frappé ? Tu peux le deviner facilement. J'ai soigné ta blessure pour qu'une fois rétabli, tu sois frappé par l'homme qu'Isolde aurait gagné à sa vengeance. À présent tu peux dire toi-même quel sera ton sort. Si tous se rangent à son côté, qui donc, alors, frappera Tristan ?

## TRISTAN (pâle et morne)

Si Morold t'était si cher, reprends donc l'épée et, assurée et ferme, guide-la, pour ne point la laisser échapper.

*(Il tend son épée à Isolde)*

## ISOLDE

Ce serait prendre bien mauvais soin de ton seigneur. Que dirait le roi Marke si je tuais le fidèle serviteur qui lui gagne couronne et terre ? Ce qu'il te doit te semble si peu : tu lui amènes l'Irlandaise en qualité d'épouse. Ne pourrait-il me punir si je frappais l'envoyé qui lui livre ce gage de trêve ?

Garde ton épée ! Je l'ai brandie jadis, lorsque la vengeance en moi faisait rage, lorsque me mesurant du regard, tu évaluais si je conviendrais comme épouse au roi Marke. Alors j'ai laissé tomber l'épée. Maintenant nous devons boire à la paix !

*(Isolde fait un signe à Brangäne, qui frémit, vacille et hésite. Isolde l'assaille dans une attitude plus impérieuse. Alors, Brangäne prépare le breuvage.)*

## L'ÉQUIPAGE (du dehors)

Ho ! Hé ! Ha ! Hé ! Serrez la voile au mâ ! Ho ! Hé ! Ha ! Hé !

## TRISTAN (s'arrachant à de sombres ruminations)

Où sommes-nous ?

## ISOLDE

Près du but ! Tristan, vais-je obtenir la paix ? Qu'as-tu à me dire ?

## TRISTAN (sombre)

La maîtresse du silence m'ordonne de me taire. J'ai compris ce qu'elle a tu. Je tairai ce qu'elle ne comprend pas.

## ISOLDE

Je comprends ton silence, tu te dérobes. Me refuses-tu la paix ?

## L'ÉQUIPAGE (de l'extérieur)

Ho ! Hé ! Ha ! Hé !

*(Sur un signe agacé d'Isolde, Brangäne lui tend la coupe pleine.)*

## ISOLDE (se dirigeant avec la coupe vers Tristan, qui la fixe des yeux)

Entends-tu ces cris ? Nous touchons au but. Dans quelques instants, nous serons *(légèrement moqueuse)* devant le roi Marke. Puisque tu m'accompagnes, ne te serait-il pas agréable de pouvoir lui dire : « Mon seigneur et oncle, regarde-la. Jamais tu ne saurais trouver une plus douce compagne. J'ai tué son fiancé jadis et lui ai envoyé sa tête. Tendrement elle a guéri la blessure infligée par son arme. Ma vie était entre ses mains. La douce fille m'en a fait don. Et elle offre à son pays la honte et l'avilissement de devenir ton épouse. Je dois ce remerciement généreux au doux philtre de réconciliation offert pour réparer toute offense. »

## L'ÉQUIPAGE (dehors)

Aux amarres ! Jetez l'ancre !

## TRISTAN (sursautant vivement)

Jetez l'ancre ! Barre au courant ! Voile et mâ aux vents !  
*(arrachant la coupe à Isolde)*  
Je connais bien la reine d'Irlande et son pouvoir miraculeux. J'ai profité du baume qu'elle m'a offert. À présent, je prends la coupe pour guérir tout à fait. Prête aussi attention au serment de réparation que ma reconnaissance t'exprime ! À l'honneur de Tristan, sa suprême loyauté ! Au malheur de Tristan, son audacieuse bravade ! Illusion du cœur ! Rêve du pressentiment ! D'une peine éternelle, l'unique consolation ! Doux breuvage de l'oubli, je te bois sans hésiter !

*(Il porte la coupe à ses lèvres et boit.)*

## ISOLDE

Ici aussi, on me trompe ? À moi la moitié !  
*(arrachant la coupe à Tristan)*  
Traître ! Je bois à toi !

*(Elle boit puis jette la coupe. Tous deux, saisis d'un frisson, se fixent, émus mais pétrifiés. Dans leurs yeux, le défi à la mort cède vite à l'ardeur de l'amour. Ils sont pris d'un tremblement. Ils portent convulsivement la main au cœur puis au front. Puis ils se cherchent encore du regard, le baissant, troublés, et le fixant à nouveau l'un sur l'autre dans un désir de plus en plus intense.)*

## ISOLDE (d'une voix tremblante)

Tristan !

## TRISTAN (avec élan)

Isolde !

## ISOLDE (tombant sur son cœur)

Doux infidèle !

## TRISTAN (l'étreignant ardemment)

Femme bénie !

*(Ils restent enlacés en silence.)*

*On perçoit au loin des trompettes.)*

## LES HOMMES (dehors, sur le navire)

Gloire ! Gloire au roi Marke !

**BRANGÄNE** *(qui, le visage tourné, s'était appuyée au parapet, déconcertée et frissonnant, dirige maintenant ses regards vers le couple plongé dans son étreinte amoureuse et se précipite sur le devant de la scène en se tordant les mains de désespoir)*

Malheur ! Malheur ! Inexorable et éternelle détresse au lieu d'une mort rapide ! Folle ardeur qui va semer le malheur !

*(Tristan et Isolde se dégagent de leur étreinte.)*

## TRISTAN (égaré)

Et je songeais à l'honneur de Tristan ?

## ISOLDE

Et je songeais à la honte d'Isolde ?

## TRISTAN

Je t'avais perdue ?

## ISOLDE

Tu m'avais chassée ?

## TRISTAN

Illusoire artifice de charmes trompeurs !

## ISOLDE

Menace futile d'une folle fureur !

## TRISTAN

Isolde !

## ISOLDE

Tristan !

## TRISTAN

La plus douce des filles !

## ISOLDE

Le plus cher des hommes !

## TOUS DEUX

Nos cœurs s'exaltent, nos sens frémissent de joie ! Floraison exubérante du désir d'amour ! Ardeur sublime d'un amour languissant ! Désir fougueux qui envahit le cœur !

## TRISTAN

Isolde !

Conquête pour moi !

## ISOLDE

Tristan !  
Arraché au monde, conquis pour moi !

## TOUS DEUX

Je ne sens plus que toi, suprême béatitude de l'amour !

*(On écarte grand les tentures ; le navire est totalement rempli de chevaliers et de marins, penchés par-dessus bord et faisant des signes de joie vers le rivage, aperçu à peu de distance et surplombé par une citadelle. Perdus dans l'échange de leurs regards, Tristan et Isolde restent insensibles à ce qui se passe.)*

## BRANGÄNE (aux suivantes qui, sur un signe d'elle, sortent de l'entrepont)

Vite, le manteau, la parure royale !  
*(se précipitant entre Tristan et Isolde)*  
Malheureux ! Allons ! Voyez où nous sommes !

*(Elle pose le manteau royal sur Isolde, qui ne s'en aperçoit pas.)*

## TOUS LES HOMMES (dans le bateau)

Gloire ! Gloire ! Gloire ! Gloire au roi Marke ! Gloire au roi !

## KURWENAL (faisant irruption)

Gloire à Tristan, heureux héros ! Avec sa cour somptueuse, le roi Marke approche sur sa barque. Hourra ! Il se réjouit de ce voyage, qui va l'unir à sa fiancée !

## TRISTAN (levant les yeux, déconcerté)

Qui approche ?

## KURWENAL

Le roi !

## TRISTAN

Quel roi ?

*(Kurwenal le montre du doigt par-dessus bord.)*

## TOUS LES HOMMES (agitant leur couvre-chef)

Gloire ! Gloire au roi Marke !

*(Tristan fixe le rivage, comme s'il était privé de ses sens.)*

## ISOLDE (égarée)

Qu'est-ce là, Brangäne ? Et ces cris ?

## BRANGÄNE

Isolde ! Maîtresse ! Ressaisis-toi au moins pour ce jour !

## ISOLDE

Où suis-je ? Suis-je en vie ? Ah ! Ce breuvage ?

## BRANGÄNE (désespérée)

Le breuvage d'amour.

## ISOLDE (fixant Tristan, épouvantée)

Tristan !

## TRISTAN

Isolde !

## ISOLDE

Faut-il que je vive ?

*(Elle s'effondre sur le buste de Tristan.)*

## BRANGÄNE (aux suivantes)

Secourez votre maîtresse !

## TRISTAN

Ô délices trop perfides ! Ô félicité vouée au mensonge !

## TOUS LES HOMMES (explosion de joie)

Gloire au royaume de Cornouailles !

*(Trompettes depuis le rivage. Des hommes ont sauté par-dessus bord, d'autres ont installé une passerelle. L'attitude générale révèle la prompte arrivée des gens attendus. Le rideau tombe rapidement.)*

# ACTE II

Un jardin avec de grands arbres devant les appartements d'Isolde, auxquels on accède par des marches sur le côté. Claire et charmante nuit d'été. Une torche allumée est accrochée à la porte ouverte. Fanfare de chasse. Sur les marches, Brangäne suit attentivement les bruits de la troupe de chasseurs, perçus de plus en plus loin. Angoissée, elle tourne les yeux vers les appartements, d'où elle voit s'approcher Isolde. Celle-ci s'avance vers elle, brûlante d'émotion.

---

## Scène 1

### ISOLDE

Les entends-tu encore ? La rumeur se perd au loin.

### BRANGÄNE (écoutant)

Ils sont encore près ; on les entend clairement.

### ISOLDE (écoutant)

Le souci et la crainte troublent ton oreille. Ce n'est que le bruissement des feuilles que le vent agite en riant.

### BRANGÄNE

Tu te laisses égarer par le désir d'entendre ce dont tu rêves.

### (écoutant)

J'entends sonner les cors.

### ISOLDE (écoutant à nouveau)

Le son des cors n'est pas aussi délicat que le murmure paisible de la source. Comment l'entendrais-je, si les cors mugissaient toujours ? Dans le silence de la nuit, seule la source me sourit. Mon amant m'attend dans la nuit silencieuse. Veux-tu le retenir loin de moi, comme si les cors retentissaient toujours ?

### BRANGÄNE

Celui qui t'attend – écoute mon avertissement – est attendu par des guetteurs dans la nuit. Aveugle que tu es, crois-tu que le monde soit aveugle pour vous également ? Quand de la main tremblante de Tristan le roi Marke reçut sa fiancée si pâle, lorsque tous la voyaient chanceler et

que le roi soucieux, déplorait les fatigues du long voyage, il n'y en eut qu'un seul, je l'ai bien vu, à ne pas quitter Tristan des yeux. Rusé, il cherchait dans sa contenance quelque chose qui pût le servir. Je l'ai souvent surpris à l'écoute. Il vous tend des pièges. Méfiez-vous de Melot !

### ISOLDE

Melot, dis-tu ? Oh ! Comme tu te trompes ! N'est-il pas le plus fidèle ami de Tristan ? Lorsque mon bien-aimé doit m'éviter, c'est auprès de Melot qu'il attend.

### BRANGÄNE

Ce qui me le rend suspect te le rend cher ! Il sème une mauvaise graine entre Tristan et Marke. Ceux qui ont si hâtivement décidé cette chasse nocturne poursuivent un gibier plus noble que celui auquel tu songes.

### ISOLDE

C'est pour son ami que Melot imagine cette ruse. Et tu veux blâmer sa loyauté ? Bien mieux que toi, il se soucie de moi. Il ouvre à Tristan les voies que tu me fermes. Épargne-moi cette attente ! Ah ! Soulage-moi du malheur d'hésiter ! Le signal, Brangäne ! Donne le signal ! Éteins la dernière lueur de la torche ! Fais signe à la nuit de descendre sur nous. Elle a déjà répandu son silence sur les bois et la maison. À présent elle remplit le cœur d'une terreur délicieuse. Oh ! Éteins cette lumière, éteins son éclat qui remplit de crainte ! Laisse venir mon bien-aimé !

### BRANGÄNE

Oh ! Laisse la torche protectrice te montrer le danger. Malheur à moi ! Pauvre de moi ! Ce breuvage fatal ! Infidèle une seule fois, j'ai trahi la volonté de ma maîtresse. Si j'avais obéi, sourde et aveugle, ton œuvre eût été la mort. Mais ta honte, ton affreuse détresse, voilà mon œuvre, c'est moi la coupable !

### ISOLDE

Ton œuvre ? Ô fille insensée ! Ne connais-tu pas la déesse de l'Amour, la puissance de sa magie ? La reine du courage le plus intrépide ? Celle qui gouverne le devenir des mondes ? Vie et mort lui sont soumises. Elle les tisse de joies et de peines et transforme l'envie en amour. Présomptueuse, j'avais pris en main l'œuvre de la mort. Mais la

déesse de l'Amour l'a soustraite à mon pouvoir. Elle a mis elle-même la main à l'ouvrage. Quoi qu'elle entreprenne, quoi qu'elle achève, où qu'elle me mène, je lui appartiens désormais. Laisse-moi lui montrer obéissance !

### BRANGÄNE

Si ce sournois breuvage d'amour étouffe en toi la lumière du bon sens, si tu ne dois rien voir lorsque je t'overtis, entends, au moins aujourd'hui, ma supplication. Aujourd'hui au moins, n'éteins pas la torche dont la lumière éclaire le danger.

### ISOLDE

Celle qui enflamme ardemment mon cœur sourit à mon âme comme le jour ; la déesse de l'Amour ordonne qu'il fasse nuit afin que là-bas elle puisse luire, *(se précipitant vers la torche)* là où ta lumière la faisait fuir.

*(décrochant la torche de la porte)*

À ton poste ! Veille fidèlement. Cette torche, fût-elle la lumière de ma vie, en riant je l'éteins, et sans crainte !

*(jetant à terre la torche, qui s'éteint peu à peu)*

*(Consternée, Brangäne se tourne et, par un escalier extérieur, monte vers la plate-forme où elle disparaît lentement.)*

---

## Scène 2

Isolde écoute et, d'abord timidement, épie l'allée. Mue par un désir croissant, elle se rapproche de l'allée et écoute avec plus d'assurance. Elle fait des signes avec une écharpe, d'abord espacés, puis plus fréquents et enfin, avec une ardeur impatiente, toujours plus vite. Un geste de soudain ravissement montre qu'elle vient de distinguer son ami au loin. Elle se hisse de plus en plus haut puis, pour mieux dominer les alentours, elle se hâte de revenir vers l'escalier et, de la plus haute marche, fait des signes à celui qui arrive.

**TRISTAN** *(se précipitant)*

Isolde ! Mon amour !

**ISOLDE** *(sursautant à sa rencontre)*

Tristan ! Mon amour !

*(s'étreignant tous deux ardemment et se dirigeant vers le devant de la scène)*

Es-tu mien ?

**TRISTAN**

T'ai-je de nouveau ?

**ISOLDE**

Puis-je vraiment t'enlacer ?

**TRISTAN**

Puis-je le croire ?

**ISOLDE**

Enfin ! Enfin !

**TRISTAN**

Sur mon cœur !

**ISOLDE**

Est-ce bien toi que je touche ?

**TRISTAN**

Est-ce bien toi que je vois ?

**ISOLDE**

Tes yeux ?

**TRISTAN**

Ta bouche ?

**ISOLDE**

Ta main ?

**TRISTAN**

Ton cœur ?

**ISOLDE**

Est-ce moi ? Est-ce toi ? Est-ce toi que je tiens fort ?

**TRISTAN**

Est-ce moi ? Est-ce toi ? N'est-ce pas une illusion ?

**TOUS DEUX**

N'est-ce pas un rêve ? Ô délice de l'âme, douce, sublime, résolue, belle et éternelle jouissance !

**TRISTAN**

Incomparable !

**ISOLDE**

Inexhaustible !

**TRISTAN**

Au-delà du céleste !

**ISOLDE**

Éternelle !

**TRISTAN**

Éternelle !

**ISOLDE**

Jamais rêvée, jamais éprouvée !

**TRISTAN**

Exubérante, exaltée !

**ISOLDE**

Exultant bonheur !

**TRISTAN**

Ravissement !

**TOUS DEUX**

Ravis au monde pour les hauteurs célestes !

**ISOLDE**

Mon Tristan, à moi !

**TRISTAN**

Mon Isolde, à moi !

**TOUS DEUX**

À moi, à toi, un pour l'éternité !

**ISOLDE**

Si longtemps, si loin ! Si loin, si longtemps !

**TRISTAN**

Si loin, si près ! Si près, si loin !

**ISOLDE**

Ennemie de l'aimé, cruelle distance ! Longueur irrésolue des heures paresseuses !

**TRISTAN**

Éloignement et rapprochement, dure séparation ! Suave rapprochement ! Éloignement triste !

**ISOLDE**

Toi dans les ténèbres, moi dans la lumière !

**TRISTAN**

La lumière ! La lumière ! Oh, cette lumière si longue à s'éteindre ! Le soleil se couchait, le jour prenait fin mais sans étouffer sa jalousie : il allumait alors le signal redouté, accroché à la porte, m'interdisant d'aller vers ma bien-aimée.

**ISOLDE**

Mais la main de la bien-aimée a éteint la lumière ; je n'ai pas craint ce dont la servante se défendait. Avec la force et la protection de la déesse de l'Amour, j'ai lancé un défi au jour !

**TRISTAN**

Au jour, au jour, au jour perfide, à l'impitoyable ennemi, haine et exécration ! Comme toi pour cette lumière, si je pouvais éteindre les flambeaux du jour insolent pour venger les tourments de l'amour ! Est-il une douleur, une peine, qu'il ne réveille avec son éclat ? Même dans la nuit superbe, ma bien-aimée l'abrite en sa demeure et brandit sa menace.

**ISOLDE**

Si cette bien-aimée l'abrite en sa demeure, c'est en son cœur, clair et ondoyant, qu'avec orgueil l'abritait jadis ce bien-aimé. Tristan me trompait ! N'était-ce pas le jour qui mentait en lui quand il vint en Irlande me demander en mariage pour Marke, vouant la fidèle à la mort ?

**TRISTAN**

Le jour ! Le jour qui t'enveloppait m'enlevait Isolde comme un soleil vers l'éclat de la gloire ! Mais ce qui ravissait mes yeux terrassait mon cœur. Dans la lueur éclatante du jour, comment Isolde pouvait-elle être mienne ?

**ISOLDE**

N'était-elle pas tienne, celle qui t'avait élu ? Quel mensonge t'a fait le jour pour que tu trahisses celle qui t'était destinée ?

**TRISTAN**

L'éclat de l'honneur, la puissance de la gloire qui t'auréolaient de magnificence rendirent mon cœur prisonnier de leurs chimères. Celui qui, dans l'éclat éblouissant de sa lumière, brillait avec éclat sur ma tête et mon front, le jour-soleil des honneurs de ce monde, jouant du bonheur factice de ses rayons, m'a troué la tête et le front pour pénétrer

au plus profond de mon cœur. Mais celle qui, enclose dans la nuit chaste, veillait hors de tout savoir au fond de mon cœur, cette image que mes yeux n'osaient contempler s'offrait à moi, éblouissante, dans toute sa splendeur. Ce qui me paraissait si sublime, je le glorifiais devant l'armée entière. Devant le peuple entier, je célébrai la plus belle fiancée royale sur terre. L'envie que le jour éveillait contre moi, la rivalité que mon bonheur suscitait, la malveillance qui pesait sur ma gloire et mon honneur, tout cela, je l'ai bravé et je suis parti pour l'Irlande pour sauver mon honneur.

### ISOLDE

Ô vain serviteur du jour ! Égarée par celui qui t'avait égaré, combien, en t'aimant, j'ai souffert ! Toi, captif de la splendeur trompeuse du jour, alors que l'amour t'étreignait, au fond de mon cœur flamboyait la haine. Comme au fond du cœur, la blessure me faisait souffrir ! L'homme que j'avais abrité en secret me parut si haïssable lorsque, évitant le regard de l'amour, il se dressa devant moi en ennemi. J'ai voulu fuir la lumière du jour qui, en toi, me montrait un traître l'entraîner avec moi dans la nuit là où mon cœur me promettait la fin de l'imposture, là où se dissiperait l'illusion du mensonge pour boire avec toi l'éternel amour en nous vouant tous deux à la mort.

### TRISTAN

Dans ta main, quand je fis alors cette découverte d'une douce mort, quand une intuition, sublime et certaine, de l'expiation montra ses promesses, à l'instant, la nuit au fond de mon cœur fit descendre sa douce et grandiose puissance : mon jour alors fut accompli !

### ISOLDE

Mais le breuvage fallacieux t'avait trompé. La nuit s'évanouit de nouveau pour toi. Toi qui n'aspirais qu'à la mort, le philtre t'a rendu au jour.

### TRISTAN

Béni soit le philtre ! Bénie soit sa magie puissante ! Franchissant les portes de la mort, en moi il a coulé, il m'a ouvert ce que je n'avais jamais vu qu'en rêve, le royaume merveilleux de la nuit. De l'image enclose en mon cœur, il a chassé l'éclat trompeur du jour pour que mes yeux puissent voir cette image dans son essence.

### ISOLDE

Le jour évincé s'est vengé en prenant conseil de tes erreurs et ce que la nuit naissante t'avait montré, il t'a fallu le rendre à la royale puissance du jour tout-puissant, et vivre solitaire dans un morne éclat. Comment ai-je pu le supporter ? Comment le supporter encore ?

### TRISTAN

Oh ! Nous étions dès lors voués à la nuit. Le jour perfide et envieux pouvait nous séparer mais ses mensonges ne pouvaient plus nous leurrer. Celui dont la nuit consacre le regard rit de son éclat vain et ostentatoire. Ses éclairs fugaces ne nous éblouissent plus. Celui qui contemple la nuit de la mort quand elle lui confie ses secrets voit le jour menteur, l'honneur, la gloire, le pouvoir et la fortune se dissiper comme vaine poussière de soleils. Dans les chimères du jour, un seul désir subsiste : le désir de la nuit sacrée, où seule vraie, de toute éternité, sourit la félicité de l'amour.

*(Sur un banc de fleurs, à l'écart, Tristan attire doucement Isolde, s'agenouille et blottit son visage dans ses bras.)*

### TOUS DEUX

Descends sur nous, nuit d'amour. Accorde-nous l'oubli. Accueille-nous en ton sein, détache-nous de ce monde !

### TRISTAN

À présent, s'effacent les dernières lueurs.

### ISOLDE

Ainsi nos pensées, nos sentiments...

### TRISTAN

tout souvenir...

### ISOLDE

toute mémoire...

### TOUS DEUX

le pressentiment sublime d'un crépuscule sacré efface la cruauté de ces illusions en nous délivrant du monde.

### ISOLDE

Le soleil s'est retiré en nos cœurs. L'étoile de la félicité resplendit en riant.

### TRISTAN

Tendrement enveloppé de ta magie, doucement anéanti sous tes yeux.

### ISOLDE

Cœur à cœur, lèvres à lèvres.

### TRISTAN

Un seul souffle, un seul lien.

### TOUS DEUX

Mon regard se brise, aveuglé d'extase. Le monde pâlit avec tout son éclat...

### ISOLDE

qui fait briller le jour trompeur...

### TRISTAN

de mensonges et d'illusions.

### TOUS DEUX

Alors c'est moi-même qui suis le monde : trame de la félicité, vie la plus sainte de l'amour, suave désir de ne jamais s'éveiller dissipant toute illusion !

*(Tristan et Isolde s'abîment comme en un ravissement total, où ils demeurent, tête contre tête, adossés au banc de fleurs.)*

### VOIX DE BRANGËNE (depuis la plate-forme)

Tandis que, solitaire, je veille dans la nuit, que ceux à qui sourit le rêve de l'amour prennent garde à mon appel. Votre sommeil s'ouvre au malheur. Je vous exhorte à vous réveiller. Prenez garde ! Prenez garde ! Bientôt la nuit s'enfuira.

### ISOLDE (doucement)

Écoute, mon bien-aimé !

### TRISTAN (de même)

Laisse-moi mourir !

### ISOLDE (se redressant légèrement peu à peu)

Oh ! Veille jalouse !

### TRISTAN (restant adossé)

Ne jamais se réveiller !

### ISOLDE

Le jour, pourtant, doit bien réveiller Tristan ?

### TRISTAN (relevant un peu la tête)

Laisse le jour céder à la mort !

### ISOLDE (doucement)

Jour et mort, par des coups semblables, devraient-ils frapper notre amour ?

### TRISTAN (se redressant un peu plus)

Notre amour ? L'amour de Tristan ? Le tien et le mien, l'amour d'Isolde ? Aux coups de quelle mort pourrait-il jamais succomber ? Même si la mort toute-puissante menaçait et mon corps et ma vie – que je cède si volontiers à l'amour –, comment pourrait-elle frapper l'amour même ? **(blottissant sa tête toujours plus ardemment vers Isolde)**

Si je mourais pour cet amour – pour lequel je meurs si volontiers –, comment l'amour finirait-il avec moi, lui qui vit de toute éternité ? Si son amour ne doit jamais mourir, comment Tristan pourrait-il mourir pour son amour ?

### ISOLDE

Mais notre amour ne s'appelle-t-il pas Tristan et Isolde ? Ce tendre petit mot « et », lui qui nous unit, le lien d'amour, si Tristan mourait, la mort ne le détruirait pas ?

### TRISTAN

Que détruirait la mort, sinon ce qui empêche Tristan d'aimer Isolde pour toujours ? Mais si ce petit mot « et » était détruit, comment mourrait Tristan, sinon avec la vie d'Isolde ?

### ISOLDE

Mais si ce petit mot « et » était anéanti, comment la mort s'offrirait-elle à Tristan, sinon qu'en prenant la propre vie d'Isolde ?

*(Tristan, d'un geste grave, attire à lui Isolde, doucement.)*

### TRISTAN

Ainsi mourrions-nous, jamais plus séparés, unis pour l'éternité, sans fin, sans réveil, sans angoisse, êtres sans nom pris dans une étreinte d'amour, l'un à l'autre voués, pour ne plus vivre que pour l'amour !

**ISOLDE** *(levant les yeux vers lui dans une extase songeuse)*

Ainsi mourrions-nous sans séparation...

**TRISTAN**

à jamais unis pour l'éternité...

**ISOLDE**

sans réveil...

**TRISTAN**

sans angoisse...

**TOUS DEUX**

sans nom, confondus dans l'amour, l'un à l'autre entièrement voués, ne vivant que pour l'amour.

*(Comme si elle était subjuguée, Isolde incline la tête sur la poitrine de Tristan.)*

**VOIX DE BRANGËNE** *(comme précédemment)*

Prenez garde ! Prenez garde ! Déjà la nuit cède au jour.

**TRISTAN** *(penché sur Isolde en souriant)*

Dois-je écouter ?

**ISOLDE** *(levant les yeux vers lui, exaltée)*

Laisse-moi mourir !

**TRISTAN** *(plus grave)*

Dois-je veiller ?

**ISOLDE** *(émue)*

Ne jamais se réveiller !

**TRISTAN** *(oppressé)*

Le jour doit-il encore éveiller Tristan ?

**ISOLDE** *(enthousiaste)*

Laisse le jour céder à la mort !

**TRISTAN**

Bravons-nous les menaces du jour ?

**ISOLDE** *(avec une exaltation croissante)*

Pour fuir à jamais son imposture.

**TRISTAN**

Son crépuscule nous a-t-il jamais fait peur ?

**ISOLDE** *(se levant avec un grand geste)*

Que la nuit soit éternelle pour nous !

*(Tristan la suit, ils s'étreignent en une fervente extase.)*

**TOUS DEUX**

Nuit éternelle, douce nuit ! Pure et sublime nuit d'amour ! Celui que tu embrasses, à qui tu souris, comment s'éveillerait-il sans angoisse ? Chasse à présent l'angoisse, mort d'amour si ardemment désirée ! Dans tes bras, à toi voués, libérés de la misère du réveil !

**TRISTAN**

Comment la saisir, comment la quitter, cette félicité ?

**TOUS DEUX**

Loin du soleil, loin du jour qui nous sépare.

**ISOLDE**

Sans illusion...

**TRISTAN**

douce inclination.

**ISOLDE**

Sans peur...

**TRISTAN**

douce ardeur.  
Sans tourment...

**TOUS DEUX**

sublime anéantissement.

**ISOLDE**

Sans consommation...

**TOUS DEUX**

charmante divagation.

**TRISTAN**

Sans s'éviter...

**TOUS DEUX**

sans se séparer, seuls dans l'intimité, pour toujours réunis, dans les espaces infinis du rêve bienheureux !

**TRISTAN**

Toi, tu es Tristan, et moi, je suis Isolde, plus de Tristan !

**ISOLDE**

Toi Isolde, et moi Tristan, plus d'Isolde !

**TOUS DEUX**

Sans nom, sans séparation, nouvelle connaissance, nouvelle incandescence, unis dans une même conscience, éternellement : cœur ardemment embrasé, joie suprême d'amour !

*(Ils demeurent en extase.)*

---

### Scène 3

Brangäne pousse un cri aigu.

**KURWENAL** *(faisant irruption, l'épée dégainée)*

Sauve ta vie, Tristan !

*(Il regarde avec épouvante, derrière lui, vers la scène. Marke, Melot et des gens de la cour, en costume de chasse, sortant de l'allée arborée, arrivent vivement sur l'avant-scène et s'arrêtent, stupéfaits, face aux amants. Sans plus attendre, Brangäne descend de la terrasse et se précipite vers Isolde. Saisie d'une honte instinctive, celle-ci s'appuie contre le banc de fleurs en tournant le visage. Dans un mouvement également instinctif, Tristan déploie son manteau de son bras afin de dissimuler Isolde aux regards des arrivants. Il reste ainsi longtemps, fixant les hommes sans faiblir, qui le regardent, avec des sentiments divers. Lever du jour.)*

**TRISTAN** *(après un long silence)*

Le triste jour, pour la dernière fois !

**MELOT** *(à Marke)*

Seigneur, tu dois me dire si je l'ai accusé à bon droit. Ai-je sauvé ma tête que je t'avais donnée en gage ? Je te l'ai montré pris sur le fait. J'ai épargné la honte à ton nom et ton honneur.

**MARKE** *(profondément bouleversé, la voix tremblante)*

As-tu vraiment fait cela ? Ou l'imagines-tu ? Vois-le donc, le plus fidèle entre les fidèles. Regarde-le,

l'ami entre tous les amis. L'exploit le plus audacieux de sa fidélité a frappé mon cœur de la plus noire traîtrise ! Si Tristan m'a trompé, devrais-je espérer que mon honneur meurtri par sa trahison me fût loyalement gardé par le conseil de Melot ?

**TRISTAN** *(avec une violence convulsive)*

Spectres du jour ! Rêves du matin ! Trompeurs et vides ! Envolez-vous ! Enfuyez-vous !

**MARKE** *(profondément atteint)*

À moi, ceci ? Ceci, Tristan, à moi ? Où donc est la fidélité, si Tristan m'a trompé ? Où sont l'honneur et la loyauté, puisque, asile de tout honneur, Tristan les a perdus ?

La vertu, qui avait choisi Tristan pour bouclier, où s'est-elle donc enfuie, si elle a fui mon ami, si Tristan m'a trahi ?

*(Tristan baisse lentement les yeux vers le sol ; pendant que Marke continue, on peut voir, à son air, une tristesse croissante.)*

À quoi bon les innombrables services, la gloire des honneurs, la toute-puissance que tu as conquises pour Marke, si l'honneur et la gloire, la grandeur, la puissance, les innombrables services devaient en être payés par la honte de Marke ? Sa gratitude te semblait-elle peu de chose alors qu'il t'avait rendu héritier et maître de la gloire et du royaume ? Jadis, sa femme mourut sans enfant. Marke t'aimait tant qu'il ne voulut plus se remarier. Le peuple, la cour, le pays, de leurs prières et leurs menaces, le harcelaient afin qu'il choisît une reine au pays, et à lui-même, une épouse. Toi-même, tu adjuras ton oncle d'exaucer volontiers le souhait de la cour et du pays. Il s'y refusa contre la cour, le pays et toi-même, avec ruse et amabilité, jusqu'au moment où toi, Tristan, tu menaças de partir pour toujours du pays et de la cour s'il ne t'était donné de briguer une fiancée pour le roi. Alors Marke laissa faire. Cette épouse merveilleuse, que ta vaillance me conquit, qui pourrait la voir, la connaître, la dire sienne fièrement, sans être suprêmement heureux ? Celle que ma volonté n'osait approcher, celle à qui mon désir renonçait par crainte et respect, celle qui, doucement sublime, devait ranimer mon cœur, malgré périls et ennemis, la fiancée princière, tu me la ramenais. Par un tel bien, tu as rendu mon cœur plus sensible que jamais à la douleur. Atteint en ce point vulnérable, je n'ai plus d'espoir d'en guérir. Pourquoi si cruellement, malheureux, m'avoir

blessé là, là où le poison rongeur meurtrit mon esprit et mes sens, et rempli de soupçons mon cœur confiant au point qu'en secret je me glisse dans la nuit pour épier mon ami, m'infligeant ainsi la honte suprême ? Pourquoi cet enfer, dont aucun Ciel ne délivre ? Pourquoi cette honte que nul malheure ne peut expier ? La raison impénétrable et mystérieuse, qui la fera savoir au monde ?

**TRISTAN** (*compatissant, en levant les yeux sur Marke*)

Ô roi, cela, je ne puis te le dire, et ce que tu demandes, jamais tu ne pourras l'apprendre. (*se tournant vers Isolde qui le regarde avec passion*)

Là où s'en va Tristan, veux-tu, Isolde, le suivre ? Dans le pays auquel Tristan songe, le soleil ne brille jamais. C'est le sombre pays de la nuit, d'où ma mère m'a arraché quand, en mourant, elle donna le jour à celui qu'elle avait conçu dans la mort. L'endroit où elle m'enfanta, son asile d'amour, le royaume merveilleux de la nuit, dont naguère je me suis éveillé, voilà ce que t'offre Tristan. C'est là-bas qu'il va te précéder. Le suivra-t-elle, tendre et fidèle ? Qu'Isolde le dise à présent !

**ISOLDE**

Quand, pour un pays étranger, l'ami est venu la demander, Isolde a dû le suivre, tendre et fidèle. Aujourd'hui, tu me conduis pour me montrer ton domaine. Comment fuirais-je le pays qui enferme tout l'univers ? Où se trouvent le foyer et le pays de Tristan, là entrera Isolde. Tendre et fidèle, elle suivra le chemin. Montre-le-lui.

(*Tristan se penche lentement sur elle et l'embrasse doucement sur le front. Melot sursaute, furieux.*)

**MELOT** (*dégainant son épée*)

Ah ! Traître ! Vengeance, ô roi ! Souffres-tu cette honte ?

**TRISTAN** (*dégainant l'épée et se retournant aussitôt*)

Qui risque sa vie contre la mienne ?

(*fixant Melot*)

C'était là mon ami fidèle. Il avait souci comme nul autre de mon honneur et de ma gloire. Il poussa mon cœur à l'audace en menant tous ceux qui me pressaient de grandir mon honneur et ma gloire

en te mariant au roi. Ton regard, Isolde, l'a aveuglé lui aussi. Par jalousie, l'ami m'a trahi auprès du roi que j'avais trahi !

(*se précipitant sur Melot*)

Défends-toi, Melot !

(*Alors que Melot brandit son épée contre Tristan, celui-ci laisse tomber la sienne et tombe, blessé, dans les bras de Kurwenal. Isolde s'effondre sur son cœur. Marke retient Melot. Le rideau tombe rapidement.*)

## ACTE III

Le jardin d'une forteresse. D'un côté, les grands édifices de la forteresse ; de l'autre, un mur d'enceinte en contre-bas, interrompu par une tour de guet ; à l'arrière-plan, la porte de la forteresse. Le site semble être sur un tertre rocheux, d'où l'on voit un horizon de mer. Le tout donne l'impression de lieux abandonnés, négligés, détériorés et embroussaillés çà et là. Au premier plan, vers l'intérieur, Tristan est couché, à l'ombre d'un grand tilleul, endormi sur un lit, étendu et semblant sans vie. À son chevet, Kurwenal, penché sur lui avec douleur et l'écoutant respirer avec inquiétude. Au lever du rideau, on entend, du dehors, monter la ronde nostalgique et triste d'un berger jouant du pipeau. Le berger lui-même apparaît, à mi-corps au-dessus du mur d'enceinte, et regarde à l'intérieur avec compassion.

---

### Scène 1

**UN BERGER** (*tout bas*)

Kurwenal ! Hé ! Kurwenal, dis-moi. Écoute un peu, ami ! (*Kurwenal tourne légèrement la tête vers lui.*)  
Toujours pas réveillé ?

**KURWENAL** (*secouant tristement la tête*)

S'il se réveillait, ce serait pour nous quitter à jamais, sauf si apparaît celle qui guérit, la seule qui puisse nous aider. N'as-tu rien vu encore ? Pas de navire encore sur la mer ?

**LE BERGER**

Alors, tu entendrai un autre air, le plus joyeux que je puisse jouer. Maintenant dis-moi honnêtement, vieil ami : qu'arrive-t-il à notre maître ?

**KURWENAL**

Oublie ta question : jamais tu ne pourras comprendre. Guette avec zèle et si tu vois un navire, joue avec allégresse !

(*Le berger se retourne scrutant la mer, la main sur les yeux.*)

**LE BERGER** (*portant le pipeau à ses lèvres et s'éloignant en jouant*)

Vide et déserte, la mer !

**TRISTAN** (*sourdement, sans mouvement*)

La vieille chanson... qui m'éveille... pourquoi ?

**KURWENAL** (*sursautant, effrayé*)

Ha !

**TRISTAN** (*ouvrant les yeux et tournant légèrement la tête*)

Où suis-je ?

**KURWENAL**

Cette voix ! Sa voix ! Tristan ! Seigneur ! Mon héros ! Mon Tristan !

**TRISTAN** (*avec effort*)

Qui m'appelle ?

**KURWENAL**

Enfin ! Enfin ! Vie, ô vie ! Douce vie rendue à mon Tristan !

**TRISTAN** (*se soulevant un peu sur son lit, épuisé*)

Toi, Kurwenal ? Où étais-je ? Où suis-je ?

**KURWENAL**

Où es-tu ? En paix, en sûreté et libre ! À Kareol, Seigneur : ne reconnais-tu pas le château de ton père ?

**TRISTAN**

De mon père ?

**KURWENAL**

Regarde un peu autour de toi !

**TRISTAN**

Qu'est-ce qui résonnait jusqu'à moi ?

**KURWENAL**

C'est la mélodie du berger que tu entendais : il garde ton troupeau au bas de la colline.

**TRISTAN**

Mon troupeau ?

**KURWENAL**

C'est ce que je dis, Seigneur ! À toi sont la maison,

la cour et le château ! Fidèle au maître bien-aimé, le peuple s'est occupé de son mieux de la maison et du domaine jadis remis par mon héros en héritage et propriété à ses gens, à son peuple, quand il a tout abandonné pour aller en pays étranger.

### TRISTAN

En quel pays ?

### KURWENAL

Eh bien ! En Cornouailles ! Hardi et exquis, que d'éclat, de bonheurs et d'honneurs Tristan, mon héros, n'y a-t-il gagnés ?

### TRISTAN

Suis-je en Cornouailles ?

### KURWENAL

Mais non : à Kareol !

### TRISTAN

Comment suis-je venu ?

### KURWENAL

Ah, ça ! Comment tu es venu ? Tu n'es pas arrivé à cheval : un bateau t'a conduit ici. Mais jusqu'au bateau, je t'ai porté sur mes épaules. Elles sont larges, elles t'ont porté au rivage. Maintenant tu es chez toi, chez toi au pays, au pays véritable, au pays natal, sur tes propres terres, ton fief, à la clarté du vieux soleil, où tu vas guérir de la blessure et de la mort.

*(se serrant contre le cœur de Tristan)*

### TRISTAN *(après un bref silence)*

C'est ce qu'il te semble ? Je sais qu'il en est autrement, mais je ne puis te le dire. Là où je viens de m'éveiller, je n'ai jamais séjourné ; mais là où je séjournais, je ne puis te le dire. Je n'y voyais pas le soleil. Je n'y voyais ni pays ni gens. Ce que j'y voyais, je ne puis te le dire. J'étais là où je fus depuis toujours, là où pour toujours je pars. Le royaume infini de la nuit universelle. Un seul savoir nous y appartient : l'oubli originel, divin et éternel ! Comment la nuit m'a-t-elle échappé ? Ardente exhortation : voilà le nom que je te donne, toi qui m'as chassé vers l'éclat du jour ! Seul m'était resté cet amour fiévreux pour m'arracher aux ténèbres exquises de la mort vers la clarté trompeuse qui lui t encore pour toi, Isolde.

*(Saisi d'horreur, Kurwenal se cache le visage.*

*Tristan se redresse peu à peu.)*

Isolde encore au royaume du soleil ! Dans le jour qui brille, encore Isolde ! Quel désir, quelle crainte ! De la revoir, quelle attente ! Derrière moi les portes de la mort se fermaient avec fracas. Les voici de nouveau grandes ouvertes, cédant aux rayons du soleil. Les yeux ouverts, je dois émerger de la nuit. La chercher, la voir, la trouver, m'anéantir en elle seule, disparaître, c'est ce qui a été accordé à Tristan. Malheur, je sens grandir en moi la pression sauvage du jour. Jour maudit, avec ta clarté ! Veilles-tu toujours sur mon malheur ? Brûle-t-il à jamais, ce flambeau qui, même la nuit, me retenait loin d'elle ? Douce et tendre Isolde ! Quand éteindras-tu le flambeau pour m'annoncer mon bonheur ? La lumière, quand s'éteindra-t-elle ? *(Il retombe doucement, à bout de forces.)* Quand fera-t-il nuit dans la maison ?

**KURWENAL** *(se dégageant de son abattement, après une extrême émotion)*

Celle que je bravai par fidélité pour toi, je dois maintenant l'attendre avec toi. Crois-moi, tu la verras ici-même, aujourd'hui. Je puis t'assurer de ce réconfort, pourvu qu'elle-même vive encore.

**TRISTAN** *(totalement épuisé)*

La lumière n'est pas encore éteinte. Il ne fait pas encore nuit dans la maison et Isolde est vivante. Son appel m'a arraché à la nuit.

**KURWENAL**

Puisqu'elle vit, laisse donc l'espoir te sourire ! Si Kurwenal te semble sot, aujourd'hui, tu ne dois pas le blâmer. Tu gisais comme mort depuis ce jour où ce scélérat de Melot te blessa. L'affreuse blessure, comment la guérir ? Insensé que je suis, j'ai pensé que celle qui ferma la plaie infligée par Morold saurait soigner la blessure faite par Melot. Ainsi, j'ai trouvé la meilleure guérisseuse et envoyé un messager en Cornouailles. Cet homme dévoué te ramène Isolde par mer.

**TRISTAN** *(hors de lui)*

Isolde arrive ! Isolde approche !

*(semblant lutter pour parler)*

Ô ma chère, sublime et tendre fidélité !

*(attirant à lui Kurwenal et l'embrassant)*

Mon Kurwenal, cher ami ! À toi, à ta fidélité sans faille, Tristan devra tant de reconnaissance ! Tu

fus mon bouclier, ma défense, dans les luttes et les batailles, pour les peines et pour les joies, toujours prêt, à mes côtés. Qui je détestais, tu le détestais ; qui je chérissais, tu le chérissais. Lorsque je servais loyalement le bon Marke, tu lui restas plus fidèle que l'or. Quand je dus le trahir, tu l'as trompé de bon cœur ! Ne t'appartenant plus, uniquement à moi, tu souffrais quand je souffrais. Pourtant, ce que je souffre à présent, cela, tu ne peux le souffrir. Ce terrible désir qui me ronge, cette langueur qui me consume, si je pouvais les nommer, si tu pouvais les connaître sans trêve, tu guetterais là-bas, là où s'enflent les voiles poussées par le vent. Là où, enflammée par l'amour, Isolde fait route ! Le navire approche ! Vaillant, il approche ! Le pavillon flotte au mât ! Le navire ! Il frôle les récifs ! Tu ne le vois pas ? Kurwenal, ne le vois-tu pas ? *(avec violence)*

*(Tandis que Kurwenal, pour ne pas abandonner Tristan, hésite et que celui-ci le regarde, tendu et silencieux, on entend retentir, comme au début, la mélodie plaintive du berger.)*

**KURWENAL** *(abattu)*

Toujours pas de navire en vue.

**TRISTAN** *(écoutant avec une émotion qui décroît peu à peu, et commençant, dans une tristesse qui va, elle en grandissant)*

Dois-je donc la comprendre ainsi, la vieille et grave mélodie aux accents plaintifs ? Par la brise du soir jadis, elle annonçait à un enfant la mort de son père. Dans la grisaille du matin, elle apprenait au fils le sort de sa mère. Mon père m'engendra et mourut, ma mère m'enfanta et mourut. La vieille mélodie porta sa plainte jusqu'à eux aussi. Elle me demande à quel sort je suis destiné, et pourquoi je suis né ? À quel sort ? La vieille mélodie me le redit encore. Me consumer de désir et mourir. Non ! Ah, non ! Elle me dit autre chose ! Désirer ! Désirer ! Jusque dans la mort, brûler de désir, ne jamais mourir au désir ! Elle qui jamais ne meurt, à présent elle invite celle qui guérit au repos de la mort. Mourant, je gisais dans la barque, le poison de la blessure près de mon cœur. Plaintive, la mélodie retentit, le vent gonfla la voile là-bas, vers l'enfant d'Irlande. La blessure par ses soins refermée, elle l'ouvrit à nouveau avec l'épée. Puis, laissant tomber l'épée, elle m'offrit le breuvage empoisonné. Alors que j'espérais guérir complètement, le plus cruel

des sortilèges fut choisi : ne jamais mourir, hériter d'un éternel martyre ! Le breuvage ! Le breuvage ! L'effroyable breuvage ! Du cœur jusqu'à la tête, comme il me presse avec rage ! Nulle douce mort ne peut me délivrer de la détresse du désir ! La nuit me rejette au jour pour que l'œil du soleil se rassasie de mes souffrances. Oh ! Ce soleil, ce brûlant rayon, ce supplice de feu qui m'embrase la tête ! Contre cette fournaise, cette épuisante ardeur, aucune ombre, hélas, ne vient prêter son obscure fraîcheur ! Contre l'affreux tourment de ces douleurs, est-il un baume qui pourrait apporter quelque apaisement ? L'effroyable breuvage qui me livre au tourment, c'est moi-même qui l'ai brassé ! Par la détresse du père, les douleurs de la mère, par les larmes de l'amour, jadis et toujours, par les rires et les pleurs, les blessures et les bonheurs, j'ai distillé ce breuvage empoisonné. Toi qui as coulé en moi, toi dont j'ai savouré les subtiles délices, maudit sois-tu, effroyable breuvage ! Maudit, celui qui t'a brassé !

*(Il s'effondre sans connaissance.)*

**KURWENAL** *(criant, horrifié, après avoir tenté en vain de calmer Tristan)*

Mon maître ! Tristan ! Effroyable magie ! Fallacieux amour, duperie ! Tyrannie de l'amour ! Chimère la plus douce du monde, voilà ce qu'il en est de toi ! Il gît ici maintenant celui qui aimait et adorait comme nul autre. Voyez quelle reconnaissance l'Amour lui a value.

*(d'une voix sanglotante)*

Es-tu mort à présent ? Encore vivant ? Emporté

par la malédiction ?

*(écoutant sa respiration)*

Ô joie ! Non ! Il bouge, il vit !

*(tout doucement)*

Ses lèvres remuent doucement.

**TRISTAN** *(revenant lentement à lui)*

Le navire ? Tu ne le vois pas encore ?

**KURWENAL**

Le navire ? Il est sûrement très proche, il ne peut tarder plus longtemps.

**TRISTAN**

Et, à son bord, Isolde, elle me fait signe. Tendrement, pour moi, elle boit à notre réconciliation. Tu la vois ? Tu ne la vois pas



encore ? Sublime, divine, douce, elle vogue sur les étendues de la mer. Lumineuse, elle s'avance vers le rivage sur des vagues de fleurs radieuses. Son sourire me promet apaisement et doux repos. Elle m'apporte l'ultime réconfort. Ah ! Isolde ! Isolde ! Que tu es belle ! Et toi, Kurwenal, comment donc ! Tu ne la vois pas ? Va guetter, lourdaud ! Ce que je vois là, en pleine lumière, tu ne le verras pas ? Tu m'écoutes, oui ? Cours guetter ! Es-tu à ton poste ? Le navire ? Le navire ? Le navire d'Isolde ? Tu dois le voir ! Tu dois le voir ! Le navire ! Tu devrais le voir maintenant !

*(Tandis que Kurwenal, encore hésitant, se débat avec Tristan, on entend le pipeau du berger résonner dehors.)*

**KURWENAL** *(sautant de joie)*

Ô bonheur, ô joie !

*(se précipitant vers le poste de guet et scrutant l'horizon)*

Ah ! Le navire ! Je le vois approcher, par le nord.

**TRISTAN** *(de plus en plus exalté)*

Je le savais ! Ne l'avais-je pas dit, qu'elle est encore en vie, qu'elle tisse encore ma vie ! Si le monde pour moi n'est qu'Isolde, comment Isolde pourrait-elle être hors de ce monde ?

**KURWENAL** *(exultant et criant, depuis son poste)*

Heiha ! Heiha ! Comme le navire vogue vaillamment ! Quelle puissance gonfle sa voile ! Comme il court, comme il vole !

**TRISTAN**

Le pavillon ? Le pavillon ?

**KURWENAL**

Le pavillon de joie flotte, riant, éclatant, à la drisse !

**TRISTAN** *(se dressant sur son lit)*

Hahei ! Quelle joie ! Dans l'éclat du jour, à moi, Isolde ! Isolde, à moi ! La vois-tu ?

**KURWENAL**

Le navire a disparu derrière les récifs.

**TRISTAN**

Derrière les récifs ? Y a-t-il danger ? Le ressac y fait rage, les navires y font naufrage ! Qui tient le gouvernail ?

**KURWENAL**

Le plus sûr des marins.

**TRISTAN**

Me trahirait-il ? Serait-ce un complice de Melot ?

**KURWENAL**

Fie-toi à lui comme à moi !

**TRISTAN**

Traître, toi aussi ! Misérable ! Les revois-tu ?

**KURWENAL**

Pas encore.

**TRISTAN**

Perdus !

**KURWENAL** *(exultant)*

Heiha ! Hei ha ha ha ! Passés ! Passés ! Passés, ô bonheur !

**TRISTAN** *(exultant)*

Hei ha ha ha ! Kurwenal, très fidèle ami ! Tout ce que je possède, je te le lègue aujourd'hui même.

**KURWENAL**

Ils se hâtent, ils approchent.

**TRISTAN**

La vois-tu enfin ? Vois-tu Isolde ?

**KURWENAL**

C'est elle ! Elle fait signe !

**TRISTAN**

Ô femme divine !

**KURWENAL**

Au port, le navire ! D'un bond, Isolde saute à terre.

**TRISTAN**

Assez guetté ! Descends, pauvre badaud ! En bas, au rivage ! Aide-la ! Aide ma femme !

**KURWENAL**

Je la porterai jusqu'ici : aie confiance en mes bras ! Mais toi, Tristan, reste bien au lit !

*(Kurwenal s'éloigne rapidement.)*

---

## Scène 2

**TRISTAN** *(s'agitant sur son lit, au comble de l'excitation)*

Oh, ce soleil ! Ah ! Ce jour ! Jour ensoleillé de béatitudes ! Sang enflammé ! Cœur qui jubile ! Joie intacte ! Bonheur démesuré ! Comment les vivre, hélas, cloué sur ce lit ? Debout, courons là où battent les cœurs ! Tristan, dans la force de sa joie, s'est arraché à la mort !

*(se redressant)*

Avec une blessure sanglante, j'ai jadis combattu Morold. Avec une blessure sanglante je conquiers aujourd'hui Isolde !

*(arrachant le pansement de sa blessure)*

Heia, mon sang ! Coule gaiement !

*(sautant de son lit et s'avançant en chancelant)*

Celle qui pour toujours fermera mes blessures, tel un héros, vient pour me sauver. Le monde n'a plus qu'à se dissiper devant la hâte de ma joie !

*(titubant jusqu'au milieu de la scène)*

**ISOLDE** *(du dehors)*

Tristan ! Mon amour !

**TRISTAN** *(dans une terrible agitation)*

Comment ? Est-ce la lumière que j'entends ? Le flambeau, là ! Le flambeau s'éteint ! Vers elle ! Vers elle !

*(Isolde entre, hors d'haleine. Ne se maîtrisant plus, Tristan se précipite vers elle en chancelant. Ils se rencontrent au milieu de la scène ; elle le reçoit dans ses bras, où Tristan s'affaisse lentement jusqu'à terre.)*

**ISOLDE**

Tristan ! Ah !

**TRISTAN** *(mourant, la regardant)*

Isolde !

*(Il meurt.)*

**ISOLDE**

Ah, je suis là, je suis là, mon très doux ami ! Une fois encore, écoute mon appel. Isolde appelle, Isolde est venue mourir, fidèle, avec Tristan ! Tu ne me dis rien ? Une heure seule, reste éveillé pour moi ! Elle a veillé tant de jours de désir et d'angoisse, pour veiller une heure encore avec toi !

Tristan privera-t-il Isolde de cette brève éternité, d'un dernier bonheur ? La blessure ? Où ? Laisse-moi la guérir, que ravis et radieux, nous partagions la nuit ! Pitié pour moi ! Ne meurs pas de ta blessure. Pour nous deux s'éteindra la lumière de vie ! Brisé, le regard ! Muet, le cœur ! Pas un souffle, si fugace fût-il. Doit-elle rester à gémir devant toi, ayant traversé l'océan pour s'unir à toi ? Trop tard ! Homme orgueilleux ! Veux-tu me punir de l'exil le plus dur ? Sans le moindre égard pour mes souffrances ? Ne pourrai-je pas même te dire mes plaintes ? Une seule fois, ah ! Une seule fois encore ! Ah ! Tristan, écoute ! Il s'éveille ! Mon amour !

*(Elle s'évanouit sur sa dépouille.)*

---

## Scène 3

Kurwenal est arrivé aussitôt après Isolde ; sans mot dire, il a assisté à toute la scène, bouleversé, immobile et fixant Tristan. Maintenant, on entend au loin un sourd vacarme et des cliquetis d'armes. Le berger apparaît perché sur le mur d'enceinte.

**UN BERGER** *(à l'attention de Kurwenal, rapidement et tout bas)*

Kurwenal ! Écoute ! Un second navire !

*(Kurwenal bondit et observe par-dessus le parapet, pendant que, bouleversé, le berger regarde Tristan et Isolde de loin.)*

**KURWENAL** *(explosant de fureur)*

Enfer et mort ! Tout le monde doit être prêt ! J'ai reconnu Marke et Melot ! Des armes et des pierres ! À l'aide ! À la porte !

*(Il se précipite avec le berger vers la porte qu'ils tentent de barricader en toute hâte.)*

**LE TIMONIER** *(entrant)*

Marke me poursuit avec ses hommes et le peuple. Résister est vain ! Nous ne sommes pas assez nombreux...

**KURWENAL**

Tiens-toi prêt à aider ! Tant que je vivrai, personne n'entrera ici.

**VOIX DE BRANGÄNE** (*du dehors, en contrebas*)  
Isolde ! Maîtresse !

**KURWENAL**

C'est Brangäne qui appelle ?  
(*criant vers le bas*)  
Que cherches-tu ici ?

**BRANGÄNE**

Kurwenal, ne ferme pas ! Où est Isolde ?

**KURWENAL**

Traîtresse, toi aussi ? Malheur à toi, scélérate !

**MELOT** (*de dehors*)

Arrière, fou ! Ne résiste pas !

**KURWENAL** (*éclatant de fureur*)

Heiahaha ! Vive le jour où je te retrouve !

(*Accompagné d'hommes en armes, Melot paraît à la porte ; Kurwenal se précipite sur lui et l'abat.*)

**KURWENAL**

Meurs, infâme vaurien !

**MELOT**

Pauvre de moi ! Tristan !

(*Il meurt.*)

**BRANGÄNE** (*encore au-dehors*)

Kurwenal ! Enragé ! Écoute ! Tu te trompes !

**KURWENAL**

Perfide servante !  
(*aux siens*)  
En avant ! Avec moi ! Repoussez-les !

(*Ils combattent.*)

**MARKE** (*du dehors*)

Arrête, fou furieux ! As-tu perdu l'esprit ?

**KURWENAL**

Ici la mort fait rage ! Ô roi, rien d'autre à chercher ici ! Si c'est ton choix, alors, viens !

(*Il se jette sur Marke et ses hommes.*)

**MARKE** (*paraissant à la porte avec sa suite*)

Arrière, insensé !

**BRANGÄNE** (*franchissant le mur sur le côté et accourant sur le devant de la scène*)

Isolde ! Maîtresse ! Bonheur et salut ! Ah ! Que vois-je ? Es-tu vivante ? Isolde !

(*Elle se précipite auprès d'Isolde. Avec les siens, Marke a repoussé Kurwenal et ses hommes de la porte et fait irruption.*)

**MARKE**

Ô folie et illusion ! Tristan, où es-tu ?

**KURWENAL** (*gravement blessé, chancelant vers Marke, sur le devant de la scène*)

Il est couché là... même... où... je suis.

(*Il s'effondre aux pieds de Tristan.*)

**MARKE**

Tristan ! Tristan ! Isolde ! Malheur !

**KURWENAL** (*saisissant la main de Tristan*)

Tristan, toi que j'aimais, il ne faut pas m'en vouloir, à moi, ton fidèle, de t'accompagner !

(*Il meurt.*)

**MARKE**

La mort est donc partout. La mort partout ! Mon héros, mon Tristan ! Ami tant aimé, même aujourd'hui tu trahis l'ami, alors qu'il vient te prouver sa fidélité suprême ? Éveille-toi... Éveille-toi devant mon désespoir !  
(*sanglotant et penché sur le corps*)  
Infidèle ami, fidèle entre tous !

**BRANGÄNE** (*qui a repris Isolde dans ses bras*)

Elle se réveille ! Elle vit ! Isolde ! Entends-moi, j'ai remédié à mes péchés. J'ai révélé le secret du breuvage au roi : inquiet, il s'est hâté de prendre la mer pour te rejoindre, pour renoncer à toi et te rendre l'ami !

**MARKE**

Pourquoi, Isolde, pourquoi ceci, à moi ? Lorsque j'ai appris la vérité, quel bonheur de trouver l'ami pur de toute faute ! Pour t'unir à l'homme que tu aimes, j'ai vogué jusqu'à toi à pleines voiles.

Mais celui qui apporte la paix, peut-il rattraper le tumulte du malheur ? J'ai grossi la moisson de la mort, l'aveuglement entassant les malheurs !

**BRANGÄNE**

Tu ne nous entends pas ? Isolde ! Toi que j'aime ! Tu ne m'entends pas, moi ta fidèle ?

(*Isolde, qui n'a rien saisi de ce qui se passe autour d'elle, fixe le corps de Tristan avec une émotion croissante.*)

**ISOLDE**

Si tendre et léger, son sourire, et ces yeux qui s'ouvrent, si doux ! Le voyez-vous, amis ? Ne le verriez-vous pas ? Toujours plus radieux, comme il brille, pour prendre son essor, tout rayonnant d'étoiles ? Ne le voyez-vous pas ? Comme son cœur bat vaillamment en son sein plein et débordant ? Comme de ses lèvres, douces et délicieuses, un souffle suave s'exhale lentement... Amis, voyez ! Ne le sentez-vous pas ? Ne le voyez-vous pas ? Suis-je seule à entendre cette mélodie si légère et merveilleuse, soupirant de bonheur, pardonnant tout avec douceur, cette mélodie dont les échos s'élèvent de lui pour m'enserrer de leur suave sonorité ? Toujours plus clairs, m'enveloppant de toute part, sont-ce des vagues de douces brises, ou bien des nuées de senteurs délicieuses ? Elles enflent et murmurent autour de moi. Me faut-il respirer ? Me faut-il écouter ? Me faut-il savourer, me noyer, m'engloutir, en brises embaumées doucement me détruire ? Dans ce flot houleux, dans l'éclat qui résonne, dans le souffle absolu où s'exhale le monde, me noyer, m'abîmer, sans conscience, plaisir suprême !

(*Comme transfigurée, Isolde s'effondre doucement sur le corps de Tristan. Émotion et effarement des personnes présentes. Marke bénit les dépouilles. Le rideau tombe lentement.*)

## L'équipe artistique

### CORNELIUS MEISTER

#### *Direction musicale*

Cornelius Meister étudie le piano, le violoncelle, le cor, la direction d'orchestre et la philosophie à Hanovre, sa ville natale, ainsi qu'au Mozarteum de Salzbourg. Après ses débuts au Staatsoper de Hambourg à l'âge de 21 ans, il est invité dans le monde entier, notamment au Bayerische Staatsoper de Munich, au Deutsche Oper de Berlin, au New National Theatre de Tokyo, à l'Opéra national de Paris, au Royal Opera House de Londres, au Staatsoper de Vienne, à la Scala de Milan et au Metropolitan Opera de New York. Lauréat de nombreuses récompenses internationales, il reçoit notamment un Diapason d'or et le prix Opus Klassik du chef d'orchestre de l'année en 2018, le Prix de l'innovation de la Deutsche Orchester-Stiftung en 2020, un Gramophone Classical Music Award en 2022 et un International Classical Music Award en 2023. Cornelius Meister est directeur musical du Théâtre et de l'Orchestre philharmonique d'Heidelberg de 2005 à 2012, chef principal et directeur artistique du Wiener Radio-Symphonieorchester de 2010 à 2018, et chef principal invité du Yomiuri Nippon Symphony Orchestra (Tokyo) de 2017 à 2020. Depuis 2018, il est directeur musical du Staatsoper et du Staatsorchester de Stuttgart. Connu pour son vaste répertoire, Cornelius Meister interprète des œuvres de plus

de 250 compositeurs, dont toutes les symphonies de Beethoven, Brahms, Bruckner, Schumann, Tchaïkovski, Mahler, Sibelius et Martinů, tous les poèmes sonores de Richard Strauss, ainsi que de nombreuses créations. En 2022, il fait ses débuts au Festival de Bayreuth avec *L'Anneau du Nibelung*, enregistré par Deutsche Grammophon. Le 29 avril prochain, il dirige *Elektra* de Richard Strauss avec le Staatsorchester Stuttgart au Théâtre des Champs-Élysées. Ses autres temps forts de la saison incluent des concerts avec le Wiener Symphoniker dans la « Salle dorée » du Musikverein de Vienne et un cycle de symphonies de Tchaïkovski à Stuttgart.

### TIAGO RODRIGUES

#### *Mise en scène*

Tiago Rodrigues est né au Portugal. Acteur, metteur en scène, dramaturge et producteur, il dirige le Festival d'Avignon depuis septembre 2022. En 2003, il fonde avec Magda Bizarro la compagnie Mundo Perfeito. En onze ans, ils créent près de 30 spectacles, présentés dans une vingtaine de pays. Dès lors, Tiago Rodrigues participe régulièrement à des événements tels que le Festival d'Automne à Paris, le METEOR Festival en Norvège, le Theaterformen en Allemagne, le Festival TransAmériques au Canada et le Kunstenfestivalsdesarts

en Belgique. De 2015 à 2021, il est directeur artistique du Teatro Nacional Dona Maria II à Lisbonne. Ses œuvres les plus notables sont *By Heart* (2013), *Antoine et Cléopâtre* (2014), *Bovary* (2014) ou *Sopro* (2017). Il poursuit ses collaborations dans des projets collectifs tels que *Sa façon de mourir* (2019), écrite pour les acteurs du tg STAN à Anvers, ou *Please Please* (2019), créé avec les chorégraphes La Ribot et Mathilde Monnier. Ses dernières pièces sont *Catarina et la beauté de tuer des fascistes* (2020), *La Cerisaie* – créé dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon 2021, sa première mise en scène d'un texte du répertoire –, *Chœur des amants* (2021) et *Dans la mesure de l'impossible* (2022). En 2018, il est récompensé par le prix Europe Nouvelles Réalités Théâtrales. En 2019, il est nommé au grade de chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres. La même année, il reçoit le prix Pessoa, l'une des distinctions les plus importantes au Portugal. En 2021, le gouvernement portugais lui décerne la médaille du Mérite culturel.

### LAURENT DELVERT

#### *Metteur en scène chargé de la reprise*

Formé à l'École régionale d'acteurs de Cannes, Laurent Delvert est d'abord comédien puis metteur en scène pour le théâtre et l'opéra. Il est assistant ou collaborateur

artistique de Jérôme Deschamps, Jean-Louis Benoit, Valérie Lesort, Christian Hecq, Thomas Ostermeier et Jérôme Savary, ainsi que de Denis Podalydès, Éric Ruf, Cédric Klapisch et Ivo van Hove, dont il remonte régulièrement les mises en scène. Au théâtre, il met en scène *Gabriel* d'après George Sand (Théâtre du Vieux Colombier – Comédie-Française), *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* de Marivaux, *Cinna* d'après Corneille (Théâtres de la Ville de Luxembourg), *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Musset (Studio-Théâtre – Comédie-Française), *Les Guerriers* de Philippe Minyana (Théâtre de Bar-le-Duc), et *Tartuffe* de Molière (Théâtre de Lorient, Théâtre du Beauvaisis). À l'opéra, il met en scène *Les Noces* de Figaro et *Don Giovanni* de Mozart (Opéra de Saint-Étienne), *La Servante Maîtresse* de Pergolèse et *Bastien et Bastienne* de Mozart (Théâtre de Sénart, Théâtre de la Reine à Versailles), *Görge le Rêveur* de Zemlinsky (Opéra national de Lorraine, Opéra de Dijon), et *El Prometeo* d'Antonio Draghi et Leonardo García Alarcón (Opéra de Dijon). Il collabore avec Christian Lacroix pour *La Vie Parisienne* d'Offenbach (Opéra de Rouen, Opéra de Tours, Théâtre des Champs-Élysées). En fin de saison, il reprendra la mise en scène d'Éric Ruf de *La Bohème* de Puccini à l'Opéra de Saint-Étienne.

### FERNANDO RIBEIRO

#### *Décor*

Fernando Ribeiro est diplômé en scénographie et design de scène de l'École supérieure de théâtre et de cinéma de Lisbonne. Il se forme également à la peinture, à l'illustration et à la photographie. Depuis 1998, son travail se concentre sur la scénographie pour le spectacle vivant. Il intervient dans les domaines du théâtre et de la danse, au Portugal et à l'international. Avec Tiago Rodrigues, il crée la scénographie de *Catarina et la beauté de tuer des fascistes* à Lisbonne en 2020, et de *La Cerisaie* au Festival d'Avignon en 2021.

En 2004, il reçoit le Deuxième Prix de sculpture de la Cena d'Arte de la Ville de Lisbonne. L'Association portugaise des critiques de théâtre lui décerne une mention honorable en 2015.

### JOSÉ ANTÓNIO TENENTE

#### *Costumes*

José António Tenente étudie l'architecture avant de se tourner vers la mode. Il présente sa première collection en 1986 ; son travail est distingué depuis par plusieurs prix. Il se consacre aujourd'hui exclusivement à la création de costumes pour la danse, l'opéra et le théâtre – activité qui occupe très tôt une place importante dans sa carrière. En effet, il fait ses débuts dans ce domaine dès 1990, avec *Le Roi Lear* mis en scène par Carlos Avillez. Depuis, il travaille avec des compagnies de danse

comme le Ballet Gulbenkian et le Ballet national du Portugal, des chorégraphes tels que Benvindo Fonseca, Clara Andermatt, Fernando Duarte, Nélia Pinheiro, Paulo Ribeiro et Rui Horta, les orchestres Divino Sospino et Metropolitana, et des metteurs parmi lesquels Beatriz Batarda, Carlos Pimenta, João de Brito, Luca Aprea, Marco Medeiros, Miguel Fragata, Miguel Loureiro, Rares Zaharia, Raquel André, Ricardo Neves-Neves, Tonan Quito et Yaron Lifschitz. Avec Tiago Rodrigues, il collabore aux spectacles *Catarina et la beauté de tuer les fascistes* en 2020 et *La Cerisaie* au Festival d'Avignon en 2021.

### RUI MONTEIRO

#### *Lumières*

Rui Monteiro se forme à l'éclairage à l'ACE Escola de Artes au Portugal. Il travaille comme concepteur lumière sur des spectacles de Ana Luena, António Capelo, António Júlio, Bob Wilson, Baboo Liao, Carlos Pimenta, Catarina Vieira, Cláudia Lucas Chéu, Crista Alfaiate, Daniel Pinto, David Marques, Eduardo Molina, Fernando Alves, Gintare Minelgaite, Gus Van Sant, James Bonas, João Pedro Leal, João dos Santos Martins, Jorge Andrade, Lígia Soares, Luís Miguel Cintra, Marco Mendonça, Marta Lapa, Marta Pazos, Mickael de Oliveira, Miguel Fragata, Miguel Loureiro, Miguel Moreira, Nicola Raab, Nuno Carinhas, Nuno M Cardoso, Pedro Filipe Marques, Pedro Penim, Raquel

---

## L'équipe artistique

André, Raquel Castro, Raquel S, Rodula Gaitanou, Solange Freitas, Tânia Bruguera, Tiago Cadete, Tiago Guedes et Tiago Rodrigues, entre autres. Il participe, avec des installations lumineuses, au programme d'été du Watermill Center à New York en 2014, 2015 et 2016, aux côtés d'artistes du monde entier, notamment Jim Jarmusch, Cocorosis et Dimitris Papaioannou. Dans le domaine de la musique, il est responsable de l'éclairage des concerts de Gabriel Ferrandini. Récemment, il anime des ateliers de conception lumière à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il a également réalisé la lumière du film *Diários de Otsoga* de Maureen Fazendeiro et Miguel Gomes.

### **SIMON HATAB**

#### *Dramaturge*

Simon Hatab travaille avec les metteurs en scène Clément Cogitore et Bintou Dembélé (*Les Indes galantes* à l'Opéra national de Paris), Silvia Costa (*Julie* à l'Opéra national de Lorraine, *L'Arche de Noé* à la Comédie de Valence et au Théâtre de la Croix-Rousse), Maëlle Dequiedt (*Trust Karaoké* *Panoramique* au Théâtre de la Cité internationale, *I Wish I Was* au Phénix de Valenciennes et aux Halles de Schaerbeek, *Stabat Mater* au Théâtre des Bouffes du Nord), Lisaboa Houbrechts (*Médée* à la Comédie-Française), Émilie Rousset (*Playlist politique* au Théâtre de la Bastille), Marie-Ève Signeyrole (*Nabucco* à

l'Opéra de Lille, *La Damnation de Faust* au Staatsoper de Hanovre, *Don Giovanni* à l'Opéra national du Rhin), et avec les chorégraphes Sidi Larbi Cherkaoui (*Idomeneo* au Grand Théâtre de Genève), Sofia Dias et Vítor Roriz, Olga Dukhovnaya. Il collabore avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris sous la direction d'Émilie Delorme. Il a été dramaturge-coordonateur à l'Opéra national de Paris. Il contribue à la revue *Europe* (« L'opéra aujourd'hui »), rédige l'article « opéra » du Dictionnaire Roland Barthes, coordonne avec la chercheuse Judith le Blanc un numéro de la revue *Théâtre/Public* consacré au théâtre musical et participe au numéro « Opéra et écologies » de la revue *Alternatives théâtrales*. Il fait partie du groupe de recherche Histoire des arts et des représentations de l'université Paris X Nanterre, où il donne un cycle de cours consacré à la dramaturgie. Il est artiste associé à la Théâtre d'Orléans et au programme Performing Utopia du King's College de Londres.

### **STEFAN SCHREIBER**

#### *Assistant à la direction musicale*

Pianiste et chef d'orchestre, Stefan Schreiber est directeur de la musique au Staatsoper de Hanovre de 2001 à 2006 puis au Staatsoper de Stuttgart de 2006 à 2012 et de 2015 à 2018. Il enseigne à la Hochschule für Musik de

Stuttgart et siège au conseil scientifique de la Société d'histoire de la musique de Bade-Wurtemberg pour les XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Spécialisé dans l'interprétation de la musique contemporaine, Stefan Schreiber collabore avec des compositeurs tels que Hans-Joachim Hespos, Chaya Czernowin, Jennifer Walshe, Simon Steen-Andersen et Helmut Lachenmann, dont il assure la première représentation scénique de *Got Lost*. Il performe pour les metteurs en scène Anna Viebrock, Christoph Marthaler, David Marton, Thomas Bischoff et Peter Konwitschny. Pour le label Kairos, il enregistre l'opéra de chambre *Prosperos Garten* du compositeur américain Ming Tsao, alliant sensualité et complexité en hommage à l'œuvre de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet.

### **NICOLAS CHESNEAU**

#### *Chef de chant*

Nicolas Chesneau étudie le piano au conservatoire à rayonnement régional de Lyon, avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en accompagnement vocal. Il participe à des académies au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Abbaye de Royaumont. Il se forme en direction d'orchestre auprès de Pierre Cao au conservatoire à rayonnement régional de Dijon ainsi que dans la classe d'initiation du Conservatoire de Paris. Il est chef de chant et/ou

assistant auprès de Jean-Claude Malgoire, avec l'Institut français en Bulgarie, aux Opéras de Dijon, Lille, Marseille et Paris (Bastille) et à la Monnaie de Bruxelles. Il collabore avec Peter Rundel, qu'il assiste à la Ruhrtriennale et aux Wiener Festwochen, et avec Emilio Pomarico qui l'invite comme assistant au Festival d'Aix-en-Provence pour la création de *Pinocchio* de Boesmans. Après une création lyrique au Mexique, il dirige un spectacle autour de la vie de l'impératrice Eugénie au Théâtre Impérial de Compiègne et à l'Opéra de Vichy, *Curlew River* de Britten et *Les Contes d'Hoffmann* à l'Opéra de Dijon, et *Là-haut* de Maurice Yvain au Théâtre de l'Athénée avec Les Frivolités Parisiennes.

### **LOUIS GAL**

#### *Chef de chœur*

Louis Gal commence à chanter à la Maîtrise des Petits Chanteurs de Saint-Christophe de Javel à l'âge de 9 ans. Quelques années plus tard, il intègre la Maîtrise de Radio France où il reçoit une formation complète en chant, piano et formation musicale, ainsi que ses premiers cours de direction de chœur. Après des études scientifiques à l'École normale supérieure de Lyon, il intègre la classe de direction de chœur de Lionel Sow au Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon. Lors de sa dernière année de master, il effectue un semestre d'études en

Norvège avec Grete Pedersen et participe à plusieurs productions du Chœur de Solistes Norvégiens. Depuis plusieurs années, il dirige la Maîtrise de Saint-Christophe de Javel et travaille comme chef assistant à la Maîtrise de Radio France. Il intervient ponctuellement pour différents chefs et ensembles tels que Mathieu Romano et l'ensemble Aedes, Geoffroy Jourdain et Les Cris de Paris, ou encore pour des productions de la Maison de la Radio ou de la Philharmonie de Paris. Il intègre en 2020 le programme norvégien Dirigentløftet qui permet à de jeunes chefs de se perfectionner au contact d'ensembles professionnels et de chefs renommés. En 2021, il prend la direction du chœur de chambre parisien OTrente. La saison dernière, il travaille avec le Chœur de Radio France, le Chœur de l'Opéra d'Avignon, ou encore aux côtés de Mathieu Romano et de l'ensemble Aedes pour l'opéra *Breaking the Waves* de Missy Mazzoli à l'Opéra Comique.

## Les interprètes

### DANIEL BRENNA

*Tristan, ténor (prise de rôle)*  
La carrière internationale de l'Américain Daniel Brenna débute en 2011 lorsqu'il interprète Aron dans *Moses und Aron* de Schönberg à l'Opernhaus Zürich. Depuis, ses engagements le conduisent dans des maisons telles que le Festival de Salzbourg, le Bayerische Staatsoper, le Deutsche Oper Berlin, le Theater an der Wien, la Scala de Milan, le Nationale Opera d'Amsterdam ou encore le Metropolitan Opera de New York. Il est particulièrement recherché pour le rôle de Siegfried dans *L'Anneau du Nibelung* de Wagner, qu'il interprète à San Francisco, Washington, Vienne, Budapest, Helsinki, Stuttgart, Göteborg, etc. Il enregistre également ce rôle, notamment pour Naxos avec l'Orchestre philharmonique de Hong Kong. Parmi les autres rôles de son répertoire, figurent le Tambour-Major dans *Wozzeck* et Alwa dans *Lulu* de Berg, Laca dans *Jenůfa* de Janáček ou encore Hérodes dans *Salomé* de Strauss – rôle qu'il reprend en 2024 à Helsinki. Il est également Méphistophélès dans *Doktor Faust* de Busoni, Radjami dans *La Bayadère* d'Emmerich Kálmán ou encore Eisenstein dans *La Chauve-Souris* de Strauss fils. Dans le répertoire contemporain, il chante Desportes dans *Les Soldats* de Zimmermann, Aloys dans la création mondiale d'*Annas Maske* de David Philip Hefti et le rôle-titre de *Görge*

le rêveur de Zemlinsky. Ses engagements à venir incluent Siegfried à Helsinki et Alexei dans *Le Joueur* de Prokofiev à Stuttgart.

### ANNEMARIE KREMER

*Isolde, soprano*  
La Néerlandaise Annemarie Kremer fait ses débuts en 2011 dans le rôle-titre de *Salomé* de Strauss au Volksoper de Vienne. Depuis, elle interprète ce rôle dans 17 productions différentes à travers le monde. Elle aborde Wagner à partir de 2017, en chantant d'abord Elisabeth dans *Tannhäuser* à l'Opéra de Monte-Carlo. L'année suivante, elle fait ses débuts comme Isolde en Autriche dans la production de Bayreuth mise en scène par Heiner Müller. Immédiatement après, elle est engagée dans le même rôle à l'Opéra de Karlsruhe. Sa prise de rôle de Norma avec Opera North, dans une production récompensée aux TMA Awards, lui vaut d'être nommée en tant que cantatrice de l'année par le magazine *Opernwelt*. Elle se produit dans les plus grandes maisons d'opéra, dont le Gran Teatre del Liceu de Barcelone (*Wozzeck*), le Deutsche Oper Berlin (*Manon Lescaut*), le Teatro Municipal de São Paulo (*Turandot*), le Staatsoper Stuttgart (*Tosca* et *Luisa Miller*), le Centre national des arts du spectacle à Pékin (*Le Chevalier à la rose*), ou encore le Felsenreitschule de Salzbourg (*Macbeth*). Elle chante les rôles-titres de deux opéras de Korngold, *Das Wunder der Heliane* à Vienne

et Amsterdam et *Violanta* à Turin. Elle est engagée comme Madame Butterfly dans de nombreux théâtres européens et c'est dans ce rôle qu'elle fait ses débuts aux États-Unis. Annemarie Kremer travaille avec des chefs d'orchestre tels que Sir Simon Rattle, Hartmut Haenchen, Edo de Waart, Dmitri Jurowski, Simone Young, Oksana Lyniv et Kazuki Yamada, et avec des metteurs en scène comme Christopher Alden, Gérard Corbiau, William Kentridge, Christine Mielitz et Olivier Tambosi.

### MARIE-ADELINÉ HENRY

*Brangäne, soprano (prise de rôle)*  
Marie-Adeline Henry étudie le chant auprès de Maryse Castets, puis intègre l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris. Son vaste répertoire lui permet d'aborder les opéras baroques (*L'incoronazione di Poppea*, *Poppea e Nerone*, *Armide*), mozartiens (*Così fan tutte*, *Les Noces de Figaro*), l'opéra français (*Orphée et Eurydice*, *Carmen*, *Chérubin* de Massenet, *Proserpine*, *Pelléas et Mélisande*), mais également l'opéra contemporain (*The Crucible* de Robert Ward, *Faust* de Philippe Fénelon, *Gesualdo* de Marc-Antoine Dalbavie, *Le Vin Herbé* de Frank Martin, *Le Tour d'écrou* de Britten). Elle se produit, entre autres, aux Opéras de Paris, Toulouse, Rennes, Avignon, Montpellier, Bordeaux et Nancy, au Festival de Spolète, mais aussi à Vienne, à Zurich, en Suède

et au Chili. Récemment, elle chante le rôle-titre de *Comala* de Niels Gade à Copenhague et Paris, Tatiana dans *Eugène Onéguine* à Rennes, Nice et Marseille, Madame Lidoina dans *Dialogues des carmélites* à Bruxelles et Bologne, Arminda dans *La finta giardiniera* à la Scala de Milan, Euridice dans *Orfeo ed Euridice* de Gluck à Massy, Helena dans *Le Songe d'une nuit d'été* à Montpellier, Donna Elvira dans *Don Giovanni* à Saint-Étienne, Iphigénie dans *Iphigénie en Tauride* à Angers et Rennes, le rôle-titre de *Jenůfa* à Toulouse, Catherine d'Aragon dans *Henry VIII* à la Monnaie de Bruxelles, Béatrice dans *Béatrice et Bénédict* à Angers, Nantes et Rennes. Parmi ses projets, citons Senta dans *Le Vaisseau fantôme* et le rôle-titre de *Salomé* à l'Opéra national du Capitole de Toulouse, ou encore le rôle-titre de *Jenůfa* à l'Opéra de Montréal.

### ALEXANDRE DUHAMEL

*Kurwenal, baryton (prise de rôle)*  
Alexandre Duhamel étudie au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et intègre l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris. Il est élu Révélation lyrique de l'année 2009 par l'Adami. En 2011, il est nommé Révélation lyrique aux Victoires de la Musique Classique et reçoit les Prix lyriques du Cercle Carpeaux et de l'Aröp. Il fait ses débuts dans *Gianni Schicchi* à l'Opéra

national de Paris où il retourne ensuite à plusieurs reprises. Sa saison 2023-24 débute à Toulouse avec *Les Pêcheurs de perles*. Suivent *Orphée aux Enfers* à Hambourg puis à nouveau *Les Pêcheurs de perles* à Pékin. Kurwenal est son second rôle wagnérien après Alberich dans *Siegfried* à Stuttgart l'année dernière. En fin de saison, il sera Thoas dans *Iphigénie en Tauride* au Festival d'Aix-en-Provence. Parmi les temps forts de sa carrière, citons le rôle-titre de *Don Giovanni* et Golaud (*Pelléas et Mélisande*) au Gran Teatre del Liceu de Barcelone, Marcello (*La Bohème*) au Théâtre des Champs-Élysées, Escamillo (*Carmen*) au New National Theatre de Tokyo, Panthée (*Les Troyens*) à la Scala de Milan, le Vice-Roi (*La Pêrichole*) au Festival de Salzbourg, le Comte de Nevers (*Les Huguenots*) au Grand Théâtre de Genève, et le rôle-titre de Guillaume Tell à l'Opéra de Marseille. En concert, Alexandre Duhamel se produit notamment aux BBC Proms, au Festival d'Aix-en-Provence et au Théâtre antique d'Orange. Il grave de nombreux disques, notamment *Pelléas et Mélisande* sous la direction de François-Xavier Roth, enregistré à l'Opéra de Lille en 2021.

### DAVID STEFFENS

*Le roi Marke, basse (prise de rôle)*  
L'Allemand David Steffens étudie au Mozarteum de Salzbourg, ville où il fait ses

débuts en 2010 dans le rôle de Bartolo dans *Les Noces de Figaro* au Landestheater. Depuis, ses principaux rôles à l'opéra incluent Osmin dans *L'Enlèvement au sérail* au Deutsche Oper am Rhein, à l'Opéra national de Lyon et à la Mozart Week de Salzbourg, Sarastro dans *La Flûte enchantée* à Trieste, Essen et Dresde, Figaro au Volksoper de Vienne, et Quasimodo dans *Notre-Dame de Franz Schmidt* au Festival de Saint-Gall. En tant que membre de l'ensemble du Staatsoper Stuttgart depuis 2015, il interprète également Orovoso (*Norma*), Escamillo (*Carmen*) ou encore Hunding (*La Walkyrie*). Invité régulier du Festival de Salzbourg depuis 2018, il apparaît dans les productions de *Salomé*, *Œdipe* et *Don Giovanni*. Parmi ses dernières prestations, citons également Félix dans *Les Martyrs* de Donizetti au Theater an der Wien et le baron Ochs auf Lerchenau dans *Le Chevalier à la rose* au Staatsoper Berlin. En concert, David Steffens se produit à la Maison symphonique de Montréal dans la *Symphonie n° 8* de Mahler sous la direction de Kent Nagano. Il chante également dans des salles aussi prestigieuses que la Gewandhaus de Leipzig et la Herkulessaal de Munich. Ses engagements pour la saison 2023-24 comprennent Escamillo, Fasolt (*L'Or du Rhin*) et Sarastro, tandis qu'à l'été, il se rendra au Festival de Bregenz pour *Der Freischütz* de Weber.

## Les interprètes

### DAVID IRELAND

*Melot, baryton-basse*  
(prise de rôle)  
Formé à la Guildhall de Londres auprès de Robert Dean, David Ireland intègre le National Opera Studio de Londres pour la saison 2016-17. Depuis, sa voix ample et flexible lui permet d'aborder un répertoire éclectique. Il chante Figaro dans *Les Noces de Figaro* au Welsh National Opera, Colline dans *La Bohème* à l'Opéra d'Avignon ainsi qu'à l'English National Opera, où il interprète également Bartolo dans *Le Barbier de Séville*, le Troisième Prêtre dans *The Mask of Orpheus* de Birtwistle, le Sacristain dans *Tosca*, ainsi que l'Orateur, le Deuxième Prêtre et le Second Homme d'armes dans *La Flûte enchantée*. Il est également Leporello dans *Don Giovanni* au Festival de Garsington et au Théâtre des Champs-Élysées, Kuligin dans *Katia Kabanova* à l'Opéra national de Lorraine à Nancy, le Grand Prêtre dans *Nabucco* à l'Opéra de Montpellier et Achilla dans *Giulio Cesare* au Bury Court Opera. Plus récemment, il chante Quince dans *Le Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Laurent Pelly à l'Opéra de Lille, Douglas dans *La Dame du lac* au Festival de Buxton et Gessler dans *Guillaume Tell* à l'Irish National Opera, avant de retourner à Garsington pour Kecal dans *La Fiancée vendue*. Il vient de faire ses débuts italiens en tant que Quince à Gênes. Parmi ses projets, notons Figaro à Garsington et Bottom dans *Le Songe d'une nuit d'été* en 2025.

### KAËLIG BOCHÉ

*Un berger, un marin, ténor*  
(prise de rôle)  
Diplômé en chant lyrique du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, Kaëlig Boché est lauréat des concours de chant de Toulouse en 2017, Marseille en 2018, Mâcon en 2019 et Marmande en 2022. Nommé Révélation classique de l'année 2017 par l'Adami, il est membre du Studio de l'Opéra de Lyon en 2019 et de la promotion 2023-24 de Génération Opéra. Ces deux dernières saisons, il participe à la tournée de Génération Opéra en incarnant Quipasseparla dans *Le Voyage dans la Lune*. Ses autres rôles incluent Gomatz dans *Zaïde*, Roderigo dans *Otello*, le Remendado dans *Carmen*, Cossé dans *Les Huguenots*, l'Aubergiste dans *Görge le rêveur*, la Thière, le Petit Vieillard et la Rainette dans *L'Enfant et les Sortilèges* et la Rose dans *L'isola d'Alcina*. Au concert, il chante *Les Illuminations* et la *Sérénade pour ténor, cor et cordes* de Britten, *Le Roi David* d'Honegger et le *Requiem* de Mozart. Il se produit en récital avec les pianistes Jeanne Vallée, Célia Oneto Bensaid, Thomas Tacquet, Sébastien Joly, Tanguy de Willencourt et Adam Laloum. Cette saison, on peut l'entendre dans *L'Heure espagnole* et *L'Enfant et les Sortilèges* à Avignon et Tours, *Le Tribut de Zamora* à Saint-Étienne, la *Messe du couronnement* avec l'Orchestre national de Cannes et *Monsieur Choufleuri* à Rennes.

### SOFIA DIAS, VÍTOR RORIZ

*Danseurs-chorégraphes*  
Basés à Lisbonne, Sofia Dias et Vítor Roriz forment depuis 2006 un duo d'artistes/chorégraphes. La nature hybride de leur recherche, leur curiosité et leur soif d'expérimentation les ont conduits à la création de spectacles, performances, vidéos, podcasts et installations, brouillant les frontières entre les domaines artistiques. Leurs spectacles pour la scène, qu'ils interprètent généralement eux-mêmes, convoquent un langage chorégraphique épuré, en relation avec le texte et la voix. Ils sont présentés dans plus de 17 pays. Le duo est invité à collaborer avec des artistes tels que Catarina Dias, Marco Martins, Clara Andermatt, Mark Tompkins, Felipe Hirsch, Boris Charmatz et, plus régulièrement, Tiago Rodrigues. Ils donnent des cours, animent des ateliers et organisent ou participent à des résidences et des rencontres artistiques. Depuis 2010, ils sont régulièrement invités au Fórum Dança (Lisbonne), notamment pour organiser la 2<sup>e</sup> édition du Programme avancé de création en arts performatifs (PACAP2) en 2018-19, puis à nouveau pour la 6<sup>e</sup> édition en 2023. En 2023 et 2024, Sofia Dias et Vítor Roriz sont artistes résidents à la Champalimaud Foundation (Lisbonne).

### CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE

Le Chœur de l'Opéra de Lille, créé à la fin de l'année 2003, est composé d'un noyau de 24 chanteurs professionnels, dont près de la moitié sont issus de la région Hauts-de-France. Conformément à son projet artistique, l'Opéra de Lille a constitué un chœur non permanent, ce qui permet de l'adapter aux différentes formes de spectacles tout en créant une unité et une cohésion d'ensemble. Ainsi, les chanteurs sont appelés à se produire sur les grandes productions lyriques de l'Opéra dans un effectif pouvant aller jusqu'à 60 chanteurs mais aussi en formation de chambre. Depuis 2004, le Chœur de l'Opéra de Lille se produit régulièrement dans différentes villes de la région et dans le cadre des Belles Sorties de la Métropole Européenne de Lille, en proposant des programmes lyriques ou de musique vocale de chambre réunissant des œuvres allant du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. Les artistes du Chœur animent également, tout au long de la saison, des ateliers de chant et de médiation culturelle au sein de l'Opéra et hors-les-murs. En outre, ils participent régulièrement aux ateliers et concerts Finoreille. Yves Parmentier a dirigé le Chœur de l'Opéra de Lille de 2003 à 2023. Pour lui succéder, la direction musicale et artistique du chœur a été confiée à Mathieu Romano, également fondateur et directeur artistique de l'ensemble Aedes et, depuis

2022, directeur artistique du Pôle Régional d'Art Vocal des Hauts-de-France en cours de création à l'Abbaye de Saint-Riquier dans la Somme.

### ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Né des volontés conjointes de la Région Nord-Pas-de-Calais devenue Hauts-de-France, de l'État et de Jean-Claude Casadesus, l'Orchestre National de Lille donne son premier concert en janvier 1976. Depuis il s'est imposé comme un orchestre de référence, défendant l'excellence au plus près de tous les publics et ainsi irrigué musicalement plus de 250 communes des Hauts-de-France. En véritable ambassadeur de sa région et de la culture française, il a été invité à se produire dans plus de 30 pays sur quatre continents. Aujourd'hui, composé de 100 musiciens et porté depuis 2016 par l'énergie communicative de son chef et directeur musical Alexandre Bloch, l'Orchestre ne cesse de développer un projet ambitieux autour de la musique symphonique. Fidèle à sa mission de diffusion, l'ONL interprète le grand répertoire et la musique de notre temps en accueillant des compositeurs en résidence. Afin de s'ouvrir au plus grand nombre et de favoriser la diversité de ses publics, il propose des formats innovants et une large palette d'actions pour accompagner les auditeurs. L'ONL développe une politique audiovisuelle dynamique grâce au studio numérique dont il

s'est doté. Depuis octobre 2020, l'Orchestre a créé sa propre salle de concerts numérique, l'Audito 2.0. Chaque saison, des concerts en streaming sont diffusés gratuitement. Cette politique ambitieuse a été récompensée par un Prix de l'Innovation décerné par Radio Classique en mars 2023. Les dernières parutions regroupent plusieurs opus salués par la critique chez Pentatone, La Buissonne, Evidence Classics et Naxos. Parmi les sept enregistrements parus chez Alpha Classics, *La Voix humaine* avec Véronique Gens et *So Romantique !* avec Cyrille Dubois ont reçu de nombreux prix ; et plus récemment, l'album *Bartók* avec Amihai Grosz a été Editor's choice du magazine anglais *Gramophone*. L'Orchestre National de Lille est une association subventionnée par le ministère de la Culture, le conseil régional Hauts-de-France, la Métropole Européenne de Lille et la Ville de Lille.

---

## Chœur de l'Opéra de Lille

direction **Mathieu Romano**

ténors 1

**Victor Hugo Colombo**  
**Sébastien D'Oriano**  
**Pascal Marin**  
**Éric Pariche**  
**Nikola Stojcheski**

ténors 2

**Benjamin Aguirre**  
**Asier Aristizabal**  
**Ismaël Armandola**  
**Arnaud Baudouin**  
**Renaud De Rugy**

basses 1

**Jean-Michel Ankaoua**  
**Thomas Flahauw**  
**Laurent Herbault**  
**Alexandre Richez**  
**David Turcotte**

basses 2

**Frédéric Albou**  
**Laurent Bourdeaux**  
**Christophe Maffei**  
**Denis Puiroux**  
**Jocelyn Riche**

chef de chœur

**Louis Gal**

---

## Orchestre National de Lille

direction musicale **Alexandre Bloch**

violons 1 **Doriane Gable\***,  
**François Marat**, **Lucia Borsier**,  
**François Marat**, **Lucia Borsier**,  
**Pierre Delebarre**,  
**Delphine Der Avedisyan**,  
**Konstanze Heinicke**, **Geoffrey Holbe**,  
**Fernand Iaciu**, **Manon Lagarde**,  
**Anne Laigneau\***,  
**Marie Lesage**, **Pierre-Alexandre Pheulpin**,  
**Lucie Tran Van**

violons 2 **Tamako Azuma**,  
**Sébastien Greliak**, **Bernard Bodiou**,  
**Benjamin Borsier**,  
**Inès Greliak**, **Xin Guérinet**,  
**Victoria Guilbaud**, **Thierry Koehl**,  
**Olivier Lentieul**, **Filippo Marano**,  
**Ken Sugita**, **Thierry Van Engelandt**

altos **Pablo Muñoz Salido**,  
**Benjamin Bricout**,  
**Ermengarde Aubrun**, **David Corselle**,  
**Cécile Costa-Coquelard**,  
**Julie Le Gac**,  
**Thierry Paumier**, **Christelle Rimbart-Hammache**,  
**Cécile Vindrios**

violoncelles **Grégorio Robino**,  
**Sophie Broïon**, **Émeraude Bellier**,  
**Morgane de Lafforest**,  
**Claire Martin**, **Alexei Milovanov**,  
**Loris Sikora**, **Raphaël Zekri**

contrebasses **Mathieu Petit**,  
**Julia Petitjean**, **Norbert Laurence**,  
**Kevin Lopata**, **Michel Robache**,  
**Pascal Schumpp**

flûtes **Ludivine Moreau**, **Elias Saintot**,  
**Fanny Morel**

hautbois **Baptiste Gibier**,  
**Chloé Ries\***, **Chi Hua Lu**,  
**Victor Grindel**

clarinettes **Michele Carrara**,  
**Alejandro Peiteado Brea**,  
**Jorge Gaona Ros**

bassons **Jean-Nicolas Hoebeke**,  
**Maxime Briday**,  
**Raphaëlle Rouxel**

cors **Sébastien Tuytten**,  
**Frédéric Hasbroucq**, **Éric Lorillard**,  
**Katia Melleret**, **Aurélien Melleret\***,  
**Émile Carlioz\***, **Benoît Prost\***,  
**Corentin Billet\***, **Louis Vathonne\***

trompettes **Clément Formatché**,  
**Dylan Jérôme**, **Sarah Monceau\***,  
**Cédric Dreger**, **Emmanuel Gheysens\***,  
**Matthieu Philippe\***

trombones **Thomas Mercat**,  
**Robinson Julien-Laferrrière\***,  
**Yves Bauer**, **Romain Simon**,  
**Marine Pasquet\***, **Trystan Garel\***

tuba **Pierrick Fournes**

timbales **Laurent Fraiche**

percussions **Guillaume Vittel**,  
**Aïko Bodiou Miyamoto**

harpe **Anne Le Roy-Petit**

\* musiciens supplémentaires

---

## Opéra de Lille

**Marie-Pierre Bresson**  
adjointe au maire de Lille,  
déléguée à la Culture,  
à la Coopération  
décentralisée et au Tourisme,  
présidente du conseil  
d'administration  
de l'Opéra de Lille

**Caroline Sonrier**  
directrice

**Euxane de Donceel**  
directrice administrative  
et financière

**Mathieu Lecoutre**  
directeur technique  
et de production

**Cyril Seassau**  
secrétaire général

**Josquin Macarez**  
conseiller artistique aux  
distributions

---

## Équipe technique et de production de *Tristan et Isolde*

Régie générale  
**Olivier Desse**

Régie de production  
**Elena Morar**,  
**Orane Furness-Pina**

Régie plateau  
**Corentin Michat**

Chef cintrier  
**Emmanuel Podsadny**

Équipe plateau  
**Sarah Delpierre**, **Alexis Flamme**,  
**Maëlle Fontes**, **Tristan Mercier**,  
**Jonas Pamart-Palà**, **Vincent Rigaud**,  
**Flavia Tissot**, **Jack Worrall**

Régie lumières  
**Mailys Soubeyran**

Équipe lumières  
**Hugo Patino-Arrieta**,  
**Frédéric Ronnel**

Régie son et vidéo  
**Philippe Mortelecque**,  
**Jérémy Hoarau**

Régie accessoires  
**Mélanie Miranda**

Accessoires  
**Océane Boisson-Meymat**,  
**Julie Machin**

Régie costumes  
**Alice Verron**

Habillage  
**Céline Billon**

Régie maquillage/coiffure  
**Lucie Métrier**

Maquillage/coiffure  
**Khaddouj El Madi**

Atelier costumes  
**Camille Devos**, **Magali Broc-Norris**,  
**Colette Perray**,  
**Sonia Evin**

Réalisation des décors  
**Eclectik Scéno**

Réalisation des costumes  
**Ateliers de l'Opéra national de Lorraine**

Régie de surtitrage  
**Panthea**

Doubleur d'Isolde pour les répétitions scéniques  
**Estelle Urbaniak**

Chargée de production  
**Gwen Louâpre**

Attachée de production pour le chœur  
**Clémence Sorin**

Régie du chœur  
**Pierre-Guy Cluzeau**

Remerciements à l'**Opéra national de Paris** pour le prêt de la trompette en bois

---

L'Opéra de Lille remercie **Avril**, qui fournit gracieusement des cosmétiques bio pour le maquillage et le soin des artistes.

# OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,  
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,  
l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière

L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

## MÉCÈNES PRINCIPAUX



## MÉCÈNE DE LA RETRANSMISSION DE LA CHAUVE-SOURIS LIVE



## MÉCÈNES ASSOCIÉS AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOREILLE



## MÉCÈNE EN COMPÉTENCES



## MÉCÈNE EN NATURE



## PARTENAIRES ASSOCIÉS



L'Opéra de Lille remercie également **la famille Patrick et Marie-Claire Lesaffre**,  
mécène passionné d'art lyrique, pour son soutien particulier à l'opéra *Tristan et Isolde*.

## PARTENAIRES MÉDIAS



## Restauration et bar d'entracte

Restauration avant le spectacle  
et pendant les deux entractes  
avec Méert dans le Grand foyer



Véritable institution lilloise,  
Méert est un temple de la  
gourmandise.  
L'adresse historique de la rue  
Esquermoise accueille une  
boutique, un salon de thé et  
un restaurant.  
Avant les représentations  
et lors des entractes, Méert  
vous propose des boissons et  
en-cas salés, ainsi que l'icône  
de la Maison : la célèbre  
gaufre fourrée à la vanille de  
Madagascar.

Responsable  
de la publication  
**Opéra de Lille**  
Licences  
PLATESV-R-2021-000130  
PLATESV-R-2021-000131  
PLATESV-R-2021-000132  
Coordination  
**Bruno Cappelle**

Conception graphique  
**Atelier Marge Design**  
Imprimerie **Eléhcim Impression**  
Lille, mars 2024  
Crédits photos :  
couverture © **Alexis Jamet**  
p. 6-11 et 24 © **Frédéric Iovino**  
p. 17 © **Gerald von Foris**  
p. 21 © **Filipe Ferreira**



**opera-lille.fr**  
**@operalille**

